



Bulletin de L'A.N.A.I.

1^{er} trimestre 2002
janvier-février-mars

Publié par
**L' Association Nationale
des Anciens et Amis
de l'Indochine**
et du **Souvenir Indochinois**,
agrée par le Ministère
de la Défense
et par la Fondation de France,
15, rue de Richelieu,
75001 Paris,
Tél : 01.42.61.41.29,
Fax : 01.42.60.06.51,
CCP 21897-05 V Paris

*Fillette cambodgienne arrachée
à un réseau de trafiquants (voir page 17).
Photo Jean Obaton.*



Sommaire

- 3** Editorial
- 4** Les Viêt Cong dans la deuxième guerre d'Indochine (1954-1964)
- 11** Le Tonkin
- 15** Informations et réflexions
- 18** Page de la fraternité franco-indochinoise
- 20** L'Indochine française et les missions catholiques en 1930
- 24** Bibliographie
- 25** Avis de recherche
- 26** Annonces d'associations amies
Courrier des lecteurs
- 27** La vie des sections

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président national : Général Guy SIMON
- Vice-président : Président Philippe GRANDJEAN
- " : Ambassadeur Pierre GORCE
- " : Colonel Guy DEMAISON
- Secrétaire général : Suzanne VIDAL de la BLACHE
- Secrétaire général adjoint : Mireille de LABRUSSE
- Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY

Déléguée du Président pour la Section de Parrainage :
Thérèse LUCAS POTIER

Membres d'honneur

Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, Michel ROUX, Amiral Jean TARDY.

Administrateurs

Jean AUBRY, Colonel Daniel BAUDIN, Colonel René BLAISE, Marie BOUDOU LÊ QUAN, Michel CHANU, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROUSSE, Général LY BA HY, Docteur Pierre NGUYÈN, Général Georges PORMENTÉ, Général Paul RENAUD, Général Michel TONNAIRE.

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire des publications de presse : N° 1632-D.73
Directeur de la publication : Général Guy SIMON
Directeur de la rédaction : Marie BOUDOU LÊ QUAN
Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT
Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN
Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris - Tél. : 01.42.61.41.29 Fax : 01.42.60.06.51
Réalisation graphique : Scoop Presse Normande 9, rue du Puits-Carré 27000 Evreux - Tél. : 02.32.39.50.50 Fax : 02.32.33.27.32
Impression : Imprimerie ETC avenue des Lions - ZI 76190 Sainte-Marie-des-Champs. Tél. : 02.35.95.06.00
Routage : Routex 2-6, rue du Bois de l'Épine - BP 125 Courcouronnes 91004 Evry Cedex Tél. : 01.60.87.34.34

© Bulletin de l'ANAI - 1^{er} trimestre 2002
Abonnement annuel : 11 €
L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

EDITORIAL

par le Général de Division Guy SIMON
Président de l'A.N.A.I.

Le Vietnam en danger

Depuis le 14 juillet 1789 (1) nous sommes les amis fidèles de l'Indochine française – j'emploie ce terme géographique à dessein – dans laquelle notre cœur réserve toujours une place de choix pour un futur Vietnam libre. Aussi sommes-nous très malheureux d'apprendre la remise en cause des frontières que nous avons définies pour protéger ses populations.

C'est en 1885 que le traité franco-chinois de Tsien Tsin a substitué le protectorat de la France à la suzeraineté de la Chine sur l'Annam. La délimitation précise de la frontière sino-tonkinoise a été aussitôt entreprise par l'armée française à partir d'anciennes cartes chinoises erronées voire falsifiées et de relevés topographiques qui durèrent huit ans. Les conventions officielles sur le tracé de la frontière furent signées à Hanoï en 1886 puis à Pékin en 1887. Les travaux d'abornement ont été poursuivis jusqu'en 1875 malgré la mauvaie volonté des mandarins chinois locaux et l'inquiétude initiale des chefs thaïs.

Par ailleurs, le méridien 105°43 (ligne nord-sud passant à la pointe de Tra Co près de Mon Cai) fut choisi pour séparer les eaux territoriales dans le golfe du Tonkin.

Après avoir envahi le Tonkin en 1979 la Chine a exigé la révision des frontières. Par les "traités inégaux" de 1999 et 2000 elle a imposé sa volonté au Vietnam. Le secrétaire général du parti communiste Lê Kha Phiêu (2) s'est incliné et l'assemblée nationale de Hanoï ne s'y est pas opposée. Le territoire chinois vient donc de s'agrandir d'une dizaine de kilomètres le long de la route et de la voie ferrée qui mènent à Dong Dang (3) ; en fait il annexe une agglomération chinoise qui s'était édiflée spontanément sur cette bande de terrain de 720 km² et récupère l'ancienne porte fortifiée Ai Nam Quan (4).

On annonce d'ailleurs que 1 500 bornes frontières vont être remises en place sur 13 000 km dans les trois ans à venir.

La ligne de séparation des eaux territoriales est également modifiée. Elle suivra dorénavant, à 150 km de distance environ, la courbure de la côte entre Mon Cai et Dong Hoi. Le Vietnam y perd 10 000 km².

Chacun peut à son tour être l'envahisseur d'un autre. Et la France se tient toujours à côté des opprimés. C'est pourquoi nous n'avons garde d'oublier les événements récents des Plateaux du Haut Annam.

Après avoir été découvertes par des explorateurs et des missionnaires français, les tribus montagnardes ont été encouragées à l'autonomie par l'administration coloniale et par l'Empereur Bao Dai. Puis les gens du Nord sont venus s'installer : en 1955 des réfugiés tonkinois fuyant le communisme, à partir de 1975 des populations déplacées sur ordre de l'autorité communiste. Les terres ont été confisquées à leurs propriétaires traditionnels, la culture intensive du thé et du café a été imposée sans étude commerciale, les rendements ont progressé mais les cours sont tombés au plus bas sur les marchés internationaux. La misère s'est établie.

C'est pourquoi des troubles ont éclaté en février 2001 à Plei Ku et à Ban Mê Thuot, entraînant une répression policière qui n'est pas terminée et la fuite d'un millier de personnes vers le Cambodge voisin.

Saisi de cette affaire par la France, le HCR a fait agréer les premiers réfugiés par les Etats Unis. Il étudie actuellement une solution pour les autres. Nos œuvres ont recueilli quatre vingts orphelins

Décidément le communisme ne fait pas le bonheur des peuples.

(1) Date du débarquement à Saïgon du corps de coopérants français institué par le traité de Versailles du 28 novembre 1787.

(2) Celui qui fut reçu à Paris en mai 2000 par le Président de la République avec les honneurs réservés à un chef d'Etat (Voir Bulletin de l'ANAI du 2^e trimestre 2000).

(3) Près de Lang Son, sur l'ancienne RC 4.

(4) Littéralement : Porte frontière du sud.



La Porte de Chine
(Dessin de Carol Bitonti)

Les Viêt Cong dans la deuxième guerre d'Indochine

(1954-1964)

L'Histoire de la République Socialiste du Viêt Nam cite le "Nam Tiên", la marche vers le sud du peuple du Dai Viêt, commencée au XIe siècle dans le delta du Fleuve Rouge et achevée quatre cents ans plus tard dans celui du Mékong. Plus rapide, l'A.P.V.N. aidée par les Viêt Cong ne va mettre, après les accords de Genève, que trente et un ans pour accomplir le même déplacement.

Les deux Viêt Nam

Trois cent cinq jours après la signature de la convention de cessez le feu, la partition du Viêt Nam devient effective. Au nord, la République Démocratique du Viêt Nam (R.D.V.N.) s'organise tandis qu'au sud la République du Viêt Nam (R.V.N.) est proclamée le 26 octobre 1955. Son président, Ngô Dinh Diêm, dispose pour asseoir sa politique des Forces Armées de la République du Viêt Nam (F.A.R.V.N.) théoriquement fortes de 167 677 hommes, assistées d'unités para-militaires et de police. Depuis le 10 mai de la même année, les USA entraînent et soutiennent ces formations très bien équipées.

Tout d'abord, elles vont être engagées contre les sectes Binh Xuyên, Cao Dai et Hoa Hao, qui s'opposent au gouvernement. Sept opérations sanglantes (dont l'une, baptisée Hoang Dieu,

est menée avec le concours d'une division française "viêtnamisée" pour la circonstance) vont contraindre les rescapés à se réfugier dans les zones marécageuses du Rung Sat et de la Plaine des Joncs ainsi que dans les forêts. Ils y sont promptement récupérés par les réseaux clandestins V.M. demeurés sur place malgré les accords de Genève. Dès octobre 1955, Lê Duan chef du Comité Central du Nam Bô (Cochinchine) rencontre les chefs Hoa Hao Ba Cut et Tran Van Soai. Il séjourne ensuite jusqu'à l'automne 1957 à U Minh, Camau et Cholon avant de rejoindre la R.D.V.N..

A Hanoi, le gouvernement table sur une réunification pacifique du Viêt Nam au moyen des élections prévues en 1956. Hồ Chí Minh met en garde "les faucons désireux de continuer la lutte". Il les décrit comme "des hommes qui verraient les arbres sans voir la forêt et apercevraient les Français sans voir les Américains".

Les Viêt Cong

Le Sud, à cette époque, est perçu par l'historien Philippe Devillers comme "un pays ruiné, cancéreux, abasourdi, condamné en sursis", qui constitue un terrain propice à l'action de combattants désireux de lutter contre les "My Diêm", les Américains (My) et les partisans du gouvernement en place (Diêm).

Dans les campagnes, ce dernier s'est aliéné les paysans à qui les propriétaires de retour après neuf années de guerre réclament les fermages en retard. Les bouddhistes sont inquiets de possibles restrictions à l'exercice de leur culte. Les montagnards des Hauts Plateaux, qui récuser l'autorité des Kinh (Annamites), ne tardent pas à attaquer les installations administratives. Les militants clandestins V.M. sont très attentifs à l'évolution de cette situation. Les grèves ouvrières, les manifestations paysannes et les rassemblements des masses qu'ils suscitent sont très fréquents.

En outre, une opération dite "Bac Tiên", la marche vers le nord, est organisée chez les réfugiés catholiques tonkinois ulcérés de l'accueil hostile des sudistes et de leurs conditions de vie. Une tactique bien rodée est aussi mise en œuvre au sein des "frères des F.A.R.V.N." qui sont invités à désertre avec leurs armes. En août 1956, ces abandons de poste concernent 1000 à 1500 militaires. D'une manière plus grave, des unités de Saïgon, entourées par une foule nombreuse et hostile, sont déshabillées et désarmées. Ainsi, fin 1954, au nord de Hué une section du 611^e T.D.K.Q. est submergée par 10000 manifestants encadrés par des commissaires politiques, qui accusent avec force les soldats d'avoir abattu trois aréquières "appartenant au peuple".



Les militaires sont obligés de tirer pour se dégager; ensuite, poursuivis jusque dans leur poste de Cho Duoc, ils y sont assiégés pendant deux jours.

C'est à la fin des années 1950 que les opposants au régime Diêm sont affublés du surnom de Viêt Cong, abréviation de Viêt Nam Cong San Dan, communistes vietnamiens. Fort habilement, le gouvernement de la R.V.N., très certainement sur les conseils de l'U.S.I.S., entend ainsi les charger de l'opprobre du marxisme. Cette dénomination est considérée comme insultante par la majorité des combattants anti-My Diêm.

Certains historiens ont voulu voir dans cette agitation la manifestation spontanée d'un grave mécontentement. En fait, il semble qu'elle soit plutôt le résultat du savoir-faire de Lê Duan, qualifié dès 1932 de "professeur des prisons (1)" à Poulou Condor et qui a ensuite conduit la résistance contre les Français en Cochinchine de 1948 à 1954. Plus tard, ce révolutionnaire émérite raconte dans un ouvrage intitulé "Lettres adressées au sud" son action au Nam Bô. Sur ses suggestions, Hanoi crée le 10 septembre 1955 un Front de la Patrie qui se propose de rassembler tous les volontaires souhaitant s'opposer aux Américains,

encore peu nombreux au Viêt Nam, et à Ngô Dinh Diêm.

Les clandestins sont alors impitoyablement pourchassés par la police et les membres du parti Can Lao fondé par Ngô Dinh Nhu. Au cours de la campagne To Cong, "Dénoncez les communistes", de 1957 à 1960, 27500 opposants sont arrêtés et 80 % de leurs réseaux détruits. Ainsi en août 1956, les V.C. perdent 318 ralliés et 158 capturés. En outre, la découverte de 582 cachettes les prive de 2 mortiers, 2 mitrailleuses, 5 F.M., 47 P.M., 57 fusils et 251 tonnes de munitions. En revanche, le 7 octobre 1957, le nombre des militaires des F.A.R.V.N. tués s'élève à 412.

Les premières unités V.C. (1957-1960)

Inquiets d'une telle hémorragie (à Go Vap et à Tan Dinh, les cellules sont passées de 1000 militants en 1954 à 6 en 1956), les responsables V.C. demandent la création de 20 bataillons armés pour les protéger. Dès 1957, une première unité de ce type est mise sur pied en zone D (provinces de Binh Duong et de Phuoc Than) et 37 compagnies sont réparties à l'ouest du delta. Le 14 mai suivant, le 2^e Bureau des F.A.R.V.N. procède à une première évaluation de ces formations rebelles que leurs chefs par réminiscence historique nomment "Forces Armées de Propagande". Le service de renseignements les estime "composées des débris des organismes politico-religieux s'étant après leur désagrégation sous les coups des forces de Saïgon ralliés avec plus au moins de bonne volonté aux V.C."

Selon leur sensibilité politique et religieuse, les F.A.R.V.N. les classent en cinq catégories:

Dân Xa Dang (socialistes démocrates) ou Forces de Libération de la Paix,

Forces caodaïstes dissidentes,

Alliance des sectes Binh Xuyên et Hoa Hao,

Unités des sectes entièrement inféodées aux V.C.,

Anciens Viêt Minh.

La proportion de ces obédiences est évaluée à 50 % pour les Hoa Hao, 10 % pour les Caodaïstes, 10 % pour les Binh Xuyên, 4 % pour les Dai Viêt (nationalistes) et 26 % pour les purs Viêt Minh. En ce qui concerne les effectifs, 1 280 combattants luttent strictement dans le cadre des sectes, 1 060 sont plus ou moins liés aux ex V.M. qui alignent 835 bô dôis. Ces éléments, qui dépassent 3000 hommes, servent dans 32 unités différentes, dont certaines sont qualifiées de régiments, pouvant atteindre 400 combattants pour le Trung Doan Lê Quang alors que d'autres telle le Tiêu Doan Lam Ba n'en comportent que 12. L'armement varie dans les mêmes proportions. La première formation citée est dotée de 6 mortiers, 2 S.K.Z., 2 mitrailleuses, de F.M. et d'armes individuelles pendant que la deuxième est sommairement équipée de 2 F.M. et de 4 P.M. Thompson.

Encadrés par des responsables militaires ayant combattu contre les Français et par des commissaires politiques, ces corps sont ainsi répartis à la fin de 1957: Plaine des Joncs: 1 000 hommes - Région nord de Chau Doc: 600 hommes - Région nord de Rach Gia: 600 hommes - Région de Cantho Sadec: 350 hommes - Région sud de Long My: 300 hommes, toutes ces formations étant par ailleurs renforcées par un nombre indéterminé de guérilleros. Ces unités comme du temps de la lutte contre les T.F.E.O. sont classées en régulières, Chu Luc, régionales, guérillas et auto-défenses. La première promotion de l'école politico-militaire V.C. de la Plaine des Joncs sort en avril 1956. C'est également

dans cette région que fonctionne un atelier clandestin produisant des armes et des mines. La même zone du Thap Muoi abrite en outre le P.C. de Luu Phuoc Nam commandant un régiment et censé avoir autorité sur l'Armée Nationale de Libération, comme se nomment maintenant les forces qui combattent les "Nguy" (marionnettes servant Diêm).

Le caractère assez peu conventionnel de ces corps est évident. Ainsi le premier d'entre eux engagé contre les F.A.R.V.N. dès février 1956, le Tiêu Doan Rung Sat aussi appelé Bô Dôi Lam Son est sous les ordres du Commandant Pham Van Lieu, en réalité le pirate Boi Lieu. Le T.D. Hoa Hao 303 appartient à la mère du chef Ba Cut et le Bataillon mobile 510 qui porte ce numéro quand il est basé à An Phu devient 512 s'il cantonne à Chau Phu. La devise du T.D. Lê Quang, dont le chef a un temps combattu avec les Français, est: "Sois empereur si tu gagnes la bataille, sois bandit si tu la perds".

Le T.D. 210 a été mis sur pied dans le cadre du V.M. en 1946 à Chau Doc et le

P.M. chinois K50/PPSH saisis par l'A.V.N. (Cliché SHAT).



T.D. Do Van Cong est commandé par une femme, Thi Cuc. Enfin, à Baria, un secteur de combat porte le nom de Bao Long, fils de Bao Dai.

De 1957 à 1960, le nombre des unités et les effectifs V.C. vont croître rapidement, atteignant 10 000 combattants en janvier 1961. Il en est de même pour la superficie des territoires contrôlés. Au début de la décennie, l'état major de Saïgon écrit: "En Cochinchine, l'emprise V.C. est à peu près totale dans les zones rurales à l'ouest et au sud-ouest de Saïgon, très avancée au nord, nord-est et est de la capitale, qui au terme de cet effort, sera isolée dans une Cochinchine hostile. Dans le reste du pays les V.C. sont plus discrets mais très actifs chez les montagnards mécontents. Ils étoffent leur dispositif à l'ouest et à l'est de la province de Quang Nam et dans la zone de Kon Tum et Plei Ku, ce qui leur est grandement facilité par les progrès du Pathet Lao à Attopeu et Saravane". A cette époque la carte "rubéole", dite aussi "vérole", dressée à l'E.M. des F.A.R.V.N. indique que dans le domaine du pourrissement douze provinces sont entièrement gangrenées, douze autres quasi totalement et une en cours d'atteinte.

Sur le plan opérationnel, l'A.N.L. est de plus en plus active. Elle est passée d'actes de piraterie comme l'attaque de la plantation de Minh Tan le 5 novembre 1958 à des initiatives fort bien conçues, telle qu'une embuscade réussie tendue à deux compagnies de la 23^e D.I. le 26 septembre 1959; ces dernières perdent alors douze tués et un important armement. Peu avant cette action, les V.C. pénètrent dans la base de Bien Hoa et y abattent deux conseillers américains. De même, les notables hostiles, "les Dac Vu, éléments réactionnaires assoiffés de sang, voyous et traîtres", sont exécutés; cent

dix neuf meurent ainsi durant les quatre derniers mois de 1959. Début 1960, les forces gouvernementales disent des V.C.: "Chaque jour, ils accrochent, chaque nuit, ils assassinent avec perspicacité, semant la terreur dans la population. Ils ont réussi à créer des zones où ils sont les maîtres (2)". En avril 1960, l'opération Triton engagée par les F.A.R.V.N. dans la province de Binh Long doit être stoppée devant la farouche résistance de combattants de l'A.N.L.. Ceux-ci attaquent également les Khu Tru Mat, les agrovilles, centres de regroupement des paysans précurseurs des hameaux stratégiques. Il est vrai qu'un des officiers chargés de cette installation, le Lieutenant-Colonel Albert Pham Ngoc Thao, ancien du Bataillon V.M. 408, est en secret tout acquis aux V.C.

A la fin de 1960, les résultats obtenus sur le terrain par les forces rebelles sont encourageants pour elles et inquiétants pour leurs adversaires. Le contexte politico-militaire évolue dans un sens très favorable à leur action.

Hanoï et le Sud Viêt Nam. Le Front de Libération National (1959-1960)

Accaparées par les affaires intérieures, les autorités du Nord restent jusqu'en 1959 très circonspectes quant à l'opportunité d'une reprise des hostilités au Sud; Pham Van Dong, Premier ministre, déclare vertueusement: "Personne ne nourrit l'idée stupide et criminelle d'annexer la R.V.N.". Cette prudence est d'ailleurs conseillée par leurs alliés. Lors d'une visite à Hanoï, le Général russe Batov affirme: "Ce n'est pas la politique de l'URSS de jeter de l'huile sur le feu au lieu de chercher à

l'éteindre par des moyens pacifiques". De même, en 1960, le Maréchal chinois Ye Jiang Qing conseille à la R.D.V.N. de ne fournir à la rébellion sudiste qu'un appui politique et, en cas de nécessité, de n'engager que des unités militaires d'un échelon inférieur au bataillon. Pour expliquer leur neutralité supposée, les proches d'Hô Chi Minh mettent également en avant leur souci de ne pas déclencher une guerre mondiale atomique.

Toutefois, dans le même temps, un clan favorable à une intervention au Sud, animé par Lê Duan et Pham Hung, s'agit à Hanoï sous le regard bienveillant de Giap. En janvier 1959, la XV^e conférence plénière du Comité Central du Lao Đông est favorable à une action armée aux côtés de l'A.N.L.. Cette prise de position est si lourde de conséquences que sa publication est retardée jusqu'au 13 mai suivant. Dès lors, une aide en personnels et en matériels va être envoyée aux combattants sudistes à travers la zone démilitarisée, le Cambodge et le Laos et aussi par mer. En 1960, le même Comité Central proclame: "Le temps est venu de lutter héroïquement". Cependant, il faut attendre 1964 pour voir des unités constituées de l'A.P.V.N. entrer en action. Avant cette date, l'instance supérieure du parti, en liaison avec sa branche du Sud, pilote essentiellement l'assistance accordée au "bloc d'airain de la patrie", terme par lequel la littérature ancienne nationale désigne le Nam Bô.

Le 20 décembre 1960, à Xom Giua ou à Tan Lap dans la province de Tay Ninh est fondé le Front de Libération Nationale que certains auteurs qualifient de Front National de Libération (3). Cet organisme constitue en fait le paravent commode du Lao Đông au sud. Il rassemble plus de trente partis ou associations

diverses. Parmi ses dirigeants outre son président Nguyễn Huu Thao, nationaliste, figurent Vo Chi Cong révolutionnaire depuis 1926 considéré comme "l'œil d'Hanoï" en Cochinchine et Vo Van Kiêt du Comité Central sud du parti. La liste des membres est hétéroclite et comporte entre autres des bonzes, des supérieurs des sectes, des prêtres catholiques, un représentant du peuple rhadé, un chef de bataillon caodaïste qui se prétend ancien officier de l'Union Française, la déléguée du syndicat des boulangers et une actrice qui "met ses talents au service du front". Un drapeau rouge et bleu avec une étoile jaune et un hymne "Libérer le Sud" sont adoptés.

Le F.L.N. désire se doter d'une armée nationale "pour la défense de la patrie et du peuple". Celle-ci plus tard va porter le nom de Forces Armées Populaires de Libération et se veut héritière des traditions du V.M. dont elle poursuit la lutte. Un des chefs d'état-major des F.A.P.L. est une femme, Nguyễn Thi Dinh, née à Bèn Tre en 1920, emprisonnée par les Français en 1939 et ayant rejoint la rébellion dès 1945. Cette digne émule des sœurs Trung et de Dame Triêu s'illustre en 1960 en prenant le poste gouvernemental de Thua Hai.

L'aide de la R.D.V.N.

Les Personnels

Les V.C. ont besoin de cadres militaires et politiques confirmés. Dès décembre 1955, 100 agents V.M. constituant la "division 503" sont infiltrés par Hanoï via le Cambodge. En 1958, des missions Trinh Sat se rendent au Laos pendant que des passeurs montagnards rejoignent les Hauts Plateaux. L'année suivante, des militants dits "d'automne" (4) originaires du sud et réfugiés en R.D.V.N. en 1954 sont

rigoureusement sélectionnés selon des critères physiques et politiques par Lê Van Luong, membre du Comité Central. Ils subissent un entraînement très poussé à Sontay au sein du D.D.324, à Gia Lam ou dans les centres Nam Tiên et Thong Nhât établis à Hanoï; ces stages de trois mois sont destinés à faciliter l'exécution de missions de propagande et de renseignements. Ensuite, les cadres choisis gagnent le sud du 17^e parallèle en franchissant ou en contournant par le Laos la rivière Ben Hai et la zone démilitarisée, gardées en permanence par les meilleures divisions des F.A.R.V.N.. D'autres embarquent sur des sampans de haute mer ou des navires à coque d'acier dans l'île du Tigre au nord-est de Vinh Linh. De 1956 à 1964, 37000 hommes ou femmes sont ainsi infiltrés.

La piste ou plutôt les pistes Hô Chi Minh, dont le nom de code est "corridor 613", commencent à s'organiser avec des bifurcations à travers le Laos vers les Hauts Plateaux, le Cambodge et la R.V.N.. Les groupes d'infiltration 559 pour la voie terrestre, 759 par mer et 959 pour le royaume laotien sont progressivement mis en place. Dans ce dernier pays, la poche de Hong Lap près de Tchepone, qui jouxte l'accès au Sud Viêt Nam, est protégée par deux compagnies de l'A.P.V.N. assistées de forces Pathet Lao d'infanterie, de blindés et de D.C.A.. Dès le 9 novembre 1961, les avions soviétiques venus d'Hanoï commencent à y atterrir avec leurs cargaisons d'armes et de munitions. Dans le Nord Laos, des bataillons de bô dôis et de Pathet-Lao défendent le col de Mu Gia d'où partent les pistes Hô Chi Minh (5).

Le trajet terrestre vers le sud est pénible et dangereux car survolé fréquemment par les T28 laotiens escortés d'appareils de l'US Air Force. Il dure en général deux ou trois mois; toutefois,

en 1960, le Docteur Thuy Ba précise qu'elle a mis un semestre pour parvenir au Nam Bô et que la moitié de ses compagnons sont décédés en cours de route. Plus rapide, le Sergent Trần Van Nhu parti avec le groupe 102 de Dong Hoï le 2 avril 1962 arrive à Pleiku le 29 mai. Les infiltrés accomplissent des étapes quotidiennes harassantes de 30 à 40 kilomètres, se reposant la nuit dans les haltes nommées Binh Tram. Les malades doivent être abandonnés au risque d'être dévorés par les tigres ou massacrés par les Montagnards. Un bô dôï qui a surmonté tous ces obstacles déclare: "Après de telles épreuves, je ne crains pas la mort". Le voyage par mer est aussi périlleux car Saïgon a créé une flottille de 700 jonques armées pour intercepter les sampans V.M.. Ainsi, en juillet 1961, 100 cadres venus du Nord sont capturés par la marine de la R.V.N..

Nonobstant ces difficultés, les mouvements de personnels envoyés au sud fonctionnent régulièrement, assurant le passage de 6000 hommes ou femmes en 1961 et de 13000 l'année suivante.

Armes et munitions

Comme les combattants, elles empruntent la voie maritime ou les pistes Hô Chi Minh. Celles-ci sont longues d'environ 1000 kilomètres du Quang Ngai à An Xuyen et divisées en 6 tronçons. Elles ne fournissent jusqu'en 1964 que 10 % des besoins de l'A.N.L.. Tout d'abord, le matériel est transporté à l'aide de chevaux ou de robustes bicyclettes chinoises "Phoenix" ainsi que sur le dos de montagnards "capables de porter toute une journée des charges supérieures à leur poids". Ensuite, à partir de juin 1962, des itinéraires carrossables sont aménagés. La même année, le 2^e Bureau de l'Armée Royale Lao signale que des véhicules démontés portés par des coolies sont acheminés à



1965, navire de nationalité indéterminée échoué avec une importante cargaison d'armes et de munitions. (Cliché SHAT).

travers la montagne. Les envois par mer sont plus importants. Ainsi le Phuong Dong I aborde la pointe de Camau en septembre 1962 et y débarque du personnel et du matériel. Le 7 octobre 1963, un navire chinois accomplit une semblable mission dans ces parages. Au mois de mai de la même année des parachutages d'armes sont constatés sur les Hauts Plateaux.

Evolution et montée en puissance de l'A.N.L.

Jusqu'en 1975 ces forces sont considérées par Hanoï comme un corps de bataille distinct de l'A.P.V.N.. En 1960, le dirigeant Nguyễn Van Linh précise: "La R.D.V.N. n'a nul besoin d'organiser le renversement du gouvernement des valets de l'impérialisme. C'est la tâche de nos compatriotes du sud et ils sont tout à fait capables de le faire".

Commandement

En 1960, l'E.M. des F.A.R.V.N. écrit: "Il semble qu'un commandement unique régente les activités V.C.". En fait, à cette époque, il est malaisé de

déterminer les organismes conduisant les activités opérationnelles anti-gouvernementales. Ceux-ci semblent obéir au Général Tran Nam Trung chargé des questions militaires au F.L.N.. Le Bureau Central du Parti Populaire Révolutionnaire, branche sud du Lao Đông, possède un service, le Truong Uong Cuc (6), camouflé sous la lettre R, qui paraît être le véritable état major V.C.. Le Général Nguyễn Dan commande alors de Da Nang à Nha Trang et le Général V.M. Tra Van Tra de cette dernière ville à Camau. Ils sont assistés des militants politiques Nguyễn Van Linh dit Muoi Cuc, Vo Van Kiêt alias Sau Dang et Vo Chi Cong. On note aussi la présence au sud des Généraux To Ky, Lê Hien Mai souvent appelé Duong Quoc Chinh et Na Tho Chan. Des responsables militaires d'Hanoï se rendent en mission en R.V.N. comme le Général Lam Thai Hoa signalé sur les Hauts Plateaux le 1^{er} juin 1963 et le Général Nguyễn Chi Thanh, numéro 2 de l'A.P.V.N., qui va commander au Nam Bô en 1964 avec comme adjoint le Général Tran Do. Enfin, en mars 1963 une équipe de militaires de l'A.P.C. est aperçue en Centre Annam guidée par le Général Lê Hiên Mai.

Structures territoriales

Au début de leur existence, les forces V.C. sont organisées selon les Khu de la première résistance. Ensuite, ces derniers s'adaptent aux régions tactiques sud vietnamiennes, devenant du nord au sud: Khu V - LT3 - T10 ou Khu VI - Khu Miền Đông - Zone Spéciale de Saïgon Gia Dinh - Khu Miền Trung et Khu Miền Tây. L'A.N.L. dispose aussi de six bases réparties du Quang Ngai à An Xuyen.

Les Unités

Il est difficile de les distinguer. En général, les bataillons sont identifiés par un

numéro de la série 500 et les régiments par un nombre de 1 à 10 ou à partir de 600. Les formations portent aussi fréquemment le nom d'un héros vietnamien et sont parfois honorées de la désignation d'une victoire. De cette façon, le Bataillon That Son est baptisé "Le Victorieux". Les unités Chu Luc afin de ne pas se faire repérer ont l'ordre de ne jamais rester plus de trois mois dans une même zone.

Les bataillons ont un effectif de 300 à 400 hommes. Dès la fin de 1963 des structures régimentaires de 600 à 700 hommes apparaissent de même que des unités d'armes lourdes. A ce moment là, le 2^e Bureau de Saïgon identifie 25 bataillons de "casques durs", les réguliers de l'A.N.L..

Les Effectifs

Le 16 mars 1964, le F.N.L. contrôle 40 % de la population du Sud Viêt Nam; sur 100 villages, 20 lui sont totalement acquis et 47 approximativement. Il dispose donc d'un important réservoir humain pour ses troupes. Les jeunes gens et les jeunes filles s'enrôlent très volontiers dans celles-ci, où ils sont encadrés par des combattants d'élite venus de la R.D.V.N.. Les pertes de l'A.N.L. sont lourdes car les F.A.R.V.N. surtout les fusiliers marins, les parachutistes et les rangers lui portent des coups très durs. Ainsi d'octobre 1962 à mai 1963, les V.C. accusent au combat 10 054 tués, 1 016 blessés capturés, 2 391 prisonniers et 1 089 hommes s'étant rendus. En outre, la campagne Chiêu Hoi (Bras ouverts) lancée par Saïgon en avril 1963 occasionne des défections dans leurs rangs. Les anti-gouvernementaux répliquent par l'opération Hoi Chanh (celui qui revient) destinée à faire désertir les soldats des F.A.R.V.N.. Depuis 10 ans, en 1964, ceux-ci sont déjà 73 000 à avoir abandonné leur poste; cependant assez peu rejoignent l'A.N.L.. A ce

moment là dans leur immense majorité les soldats de "l'armée fantôme", même anti-démocrates, manifestent peu de sympathie pour les communistes.

En 1961, le F.N.L. fait appel aux anciens résistants contre les Français et décrète le service militaire obligatoire. Les recrues sont soumises à une période d'instruction de quatre mois sous les ordres de cadres nordistes, jugés "très minutieux et rigoureux". En dépit des difficultés, les effectifs de l'A.N.L. croissent rapidement: 17000 combattants en 1961, 25000 l'année suivante appuyés par 30 à 40000 miliciens. Parmi eux se trouvent des Khmers Krom et des Montagnards. A la fin de l'année 1964, les forces rebelles rassemblent 55 à 80000 hommes épaulés par des para-militaires. En face, les F.A.R.V.N. alignent 250000 réguliers et 264000 gardes civils, policiers et membres des auto-défenses armés par les USA.

L'Armement

Au début, il est composé de matériels français et américains sortis des cachettes. Ensuite, la R.D.V.N. procède à des envois d'armes chinoises ou copiées par les arsenaux de la R.P.C. sur les modèles russes. Parmi elles des mitrailleuses de 12,7 très efficaces en D.C.A.. Assez parcimonieuses, du moins au début des hostilités, ces livraisons augmentent régulièrement, atteignant 200000 armes pour le premier semestre 1964.

Quelques achats sont effectués au Cambodge mais la principale ressource consiste en la récupération d'armes abandonnées au combat par les F.A.R.V.N.. Pour les huit premiers mois de 1963, celles-ci en perdent 7600 alors que leurs adversaires n'en laissent que 3500 sur le terrain. Durant cette période, les V.C. ne perdent qu'un fusil en général usagé

pour 20 tués tout en s'appropriant eux-mêmes des matériels neufs pouvant équiper 6 à 8 bataillons. Les services américains remplacent nombre pour nombre les fournitures égarées par les soldats de Saïgon.

Les munitions ne semblent pas non plus faire défaut. L'A.N.L. ne ramasse que les cartouches et obus pouvant être utilisés avec ses équipements et détruit les autres. Elle taxe certaines unités gouvernementales, qui assurent ainsi leur tranquillité, de quantités déterminées de munitions. Un poste de police près de Mytho, par exemple, est imposé mensuellement de 10000 cartouches.

En 1964, les unités régulières V.C. se présentent au Cap Varella où elles perçoivent un armement standardisé, leur ancien matériel allant aux régionaux. Dès lors, elles sont correctement équipées et disposent d'armes lourdes modernes; les canons SR 75 remplacent les 57, les mortiers de 81 et les lance-flammes sont nombreux. Démonstration de cette montée en puissance, en 1964, un missile anti-aérien semblable au "Red Eye" US abat un hélicoptère escortant le Sous-Secrétaire d'Etat Mac Namara.

L'ingéniosité vietnamienne s'exerce dans des ateliers

clandestins. Outre des matériels classiques, ceux-ci produisent des canons S.R. 72 utilisant la roquette du même calibre de l'US Air Force, des mines Thong Loi à partir de douilles d'obus de 20 et "le cheval céleste", tube de tôle sur bipied tirant des projectiles bourrés de ferrailles et de débris de verre. Des armes ancestrales sont aussi utilisées: arcs géants projetant des flèches enflammées, dépôts de scorpions et de serpents venimeux dans les abris abandonnés. Un guérillero est décoré pour avoir lâché sur des patrouilles adverses des essaims d'abeilles. Sur les Hauts Plateaux des pilotes sont abattus avec des arbalètes alors qu'ils quittent leurs appareils. Dans la même région, ces engins doivent pendant leurs atterrissages prendre garde à des mines dont le détonateur est actionné par une lamelle de bambou libérée par le souffle des pales.

La Tactique

Simple guérilla au début de la lutte étant donnée la disproportion des effectifs, la conduite des opérations obéit aux méthodes déjà employées avec succès contre les Français. Pourrissage des zones rurales, ralliement des populations, attaques à dix contre un et uniquement s'il y a certitude de succès sont appliqués lors

d'actions qui n'engagent jamais plus d'un bataillon. A partir de 1960, des opérations minutieusement préparées tendent à créer des "zones de guerre peuplées de villages combattifs", à couper la population paysanne de la capitale et des chefs-lieux, tout en isolant économiquement ces derniers. Dans le même temps, l'A.N.L. bloque les garnisons des F.A.R.V.N. avec l'espoir de provoquer l'écroulement du régime My Diêm. Cette façon de procéder est très bien expliquée dans la revue nord vietnamienne "Hoc Tap" de février 1963. A ce moment là, l'EM de Saïgon décèle cinq phases dans la manœuvre ennemie: formation d'agents marxistes, infiltrations, terrorisme et contrôle de la population, guérilla et mise sur pied de forces semi-régulières et enfin offensive générale. D'après lui, le troisième stade est déjà largement entamé.

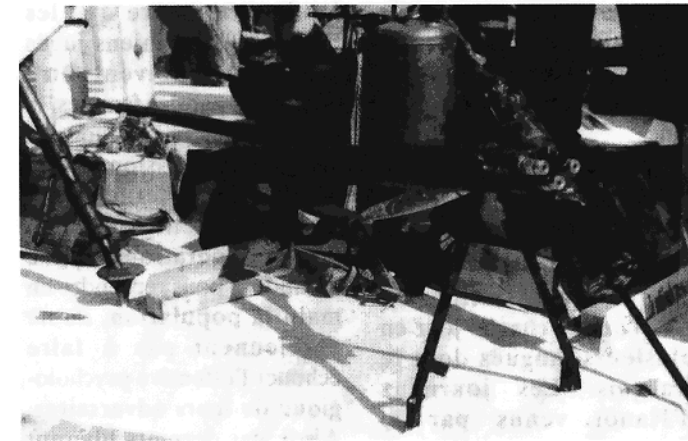
Les V.C. estiment alors mener "une guerre spéciale contre les fantômes", celle qui les oppose à partir de 1964 aux troupes américaines étant qualifiée de "guerre limitée". Des opérations d'une certaine importance sont lancées pour contrer l'action intitulée par Saïgon "Soleil Levant": l'installation des hameaux stratégiques. Les F.A.R.V.N. répliquent alors par la manœuvre "Delta" où elles font montre d'une combativité remarquable. L'A.N.L. contre-attaque sur-le-champ en appliquant le dispositif "Dông Thô", consistant à surgir du sol après le passage de l'adversaire puis à assaillir ses arrières. De même devant les hélicoptères, les bô dôis mettent en pratique la tactique "de la volée" se traduisant par un éparpillement instantané.

Une méthode de tir efficace contre ces appareils est appliquée et le 15 juillet 1962, à Dak Kode, pour la première fois, l'un d'eux est abattu.

Les Combats

En 1964, les V.C. se targuent de 36800 actions, ne relâchant ainsi jamais leur emprise sur l'ennemi même lorsqu'ils sont durement éprouvés. Le 2^e Bureau des F.A.R.V.N. estime "leurs opérations minutieusement préparées, toujours ciblées sur des objectifs mal défendus et obtenant souvent des succès spectaculaires. Elles s'étendent du terrorisme (120 assassinats et 60 enlèvements durant le 1^{er} trimestre 1960) au contrôle des voies de communication, à la destruction des postes militaires et administratifs, aux attaques de convois et à la guérilla urbaine". Ainsi, la veille de Noël 1964, une bombe éclate à l'hôtel Brinks de Saïgon habité par des Américains. De plus en plus fréquemment, les Hauts Plateaux et le Centre Annam sont l'objet de petites offensives, mettant en ligne 300 à 500 hommes, souvent destinées à frapper l'esprit des populations. Ainsi, en septembre 1961, An Loc, chef lieu de la province de Binh Long, est occupé durant 24 heures par l'A.N.L..

Le 2 janvier 1963, le hameau de Ap Bac dans la province de Mytho voit 2000 hommes de troupes d'élite sud-vietnamiennes accompagnés par 51 conseillers américains tenus en échec par le Bataillon V.C. 261 dit "Gi Ron". Cette unité est placée sous les ordres de Chau Hoan, déjà 11 fois blessé au combat et ayant rallié le V.M. en 1945. En dépit du soutien de l'aviation, de l'artillerie et des blindés l'échec est sévère pour les gouvernementaux. Ils laissent sur le terrain 65 tués dont 3 américains, 100 blessés, 5 hélicoptères détruits et un important matériel alors que "les petits salauds en guenilles" n'ont qu'une dizaine de morts. Après cette cinglante défaite les conseillers venus d'outre Pacifique chantent: "Les V.C. doivent drôlement se



Réservoir pour lance-flammes d'origine chinoise. (Cliché SHAT).

marrer - Avec les armes qu'ils nous ont piquées - Maintenant nos pilotes doivent savoir - Comment éviter les déboires - Ils n'ont qu'à poser leurs hélicoptères - Loin des cocos". Par la suite, un général américain précise que les blindés M113 ont été stoppés dans leur progression, les hélicoptères ayant chacun tiré 8400 projectiles pour les dégager et que du napalm a été déversé en vain sur les V.C. qui ont relevé leurs morts et leurs blessés et enlevé leurs douilles. Il conclut en affirmant de ses adversaires: "Ils ont été très courageux et ont donné une belle image d'eux-mêmes".

Autre combat, du 28 décembre 1964 au 2 janvier 1965, la Division V.C. Vien Chinh rassemblant 1500 hommes sous le commandement du Général Dan Van Cong attaque à Binh Gia (province de Baria) deux bataillons de Rangers qui subissent 10 % de pertes. D'autres affrontements sont certes moins heureux pour l'A.N.L.. A Phu Chau, une de leurs formations laisse 124 tués sur le terrain, dont 2 infirmières, du fait de l'artillerie des F.A.R.V.N.. Un important matériel est également abandonné.

Parfois, les anti My Diêm font preuve d'humour dans la conduite des opérations. Le 19 janvier 1963, le Général Wheeler doit inspecter le poste réputé imprenable de Kien Tuong. Lorsqu'il y arrive, il découvre les ruines de ce dernier

qui a été pris la veille par les hommes de l'A.N.L. ! La direction d'une plantation d'hévéas obtient moyennant le paiement d'une "taxe révolutionnaire" l'autorisation de faire circuler ses camions dans une zone contrôlée par le F.L.N.. Cette autorité précise toutefois que les véhicules ne doivent pas dépasser un certain poids. Or, l'un d'eux, trop chargé, ayant fait éclater une mine anti-char, le commandement de l'unité V.C. exige fermement le remboursement de l'engin.

La Vie et le Moral

La clandestinité impose un mode de vie austère. Le 10 mars 1960, un journaliste du "Monde" qui a été enlevé par les V.C. les décrit "extrêmement mobiles, sans bagage ni uniforme, endoctrinés en permanence. En station, au moindre bruit de moteur, la lessive disparaît et plus personne ne bouge. Pour un oui pour un non, les hommes partent en forêt pour de longues marches. Dès qu'ils s'arrêtent, ils accrochent leurs hamacs et s'y installent une jambe pendante. Lorsqu'ils le peuvent, ils font cuire du riz tiré de leurs "intestins d'éléphant" (7). Ils construisent alors des foyers type "Général Hoang Cal" avec une cheminée de 8 à 10 mètres de hauteur dont la terre absorbe la fumée. La ration de riz mensuelle de 20 kilogs est assurée en

Cochinchine, le décortiquage du paddy récolté en zone V.C. étant effectué dans celle contrôlée par Saïgon. Cependant, les unités des Hauts Plateaux sont souvent réduites à la portion congrue. Le sel pose problème et le Bataillon U Minh est chargé de défendre les salines de Gia Ray afin d'éviter leur destruction par les F.A.R.V.N.. Quelques envois proviennent du Cambodge, le roi Sihanouk offrant généreusement 200 paniers de poissons secs aux maquisards, et les dons plus ou moins volontaires des paysans sont les bienvenus. Un complément à l'alimentation est trouvé dans la chasse et la dégustation des phalènes.

Le paquetage est sommaire: deux tenues, une moustiquaire et un carré de plastique. L'état sanitaire est très médiocre, la malaria dite "impôt de la jungle" étant endémique. Quelques hôpitaux, en général souterrains ou établis au Cambodge, fonctionnent avec des médicaments achetés à Saïgon. La solde est symbolique alors que les ressources financières du F.L.N. proviennent des taxes levées sur les plantations d'hévéas, les sucreries et autres industries, sans compter celles versées par les artisans, paysans et transporteurs (8). Des bases de repos et d'instruction sont constituées dans la jungle avec des entrées sous forme de portiques ornés d'une sentence d'Hô Chi Minh. Certaines d'entre elles disposent de l'électricité fournie par des groupes électrogènes réquisitionnés dans les plantations. Quelques journalistes conviés à visiter ces installations, telle Madeleine Riffaud de "l'Humanité", s'extasiaient sur l'ingéniosité déployée par les V.C. pour la confection de caches. L'une d'elles prévue pour 8 hommes se trouve sous l'autel des ancêtres d'une habitation. Ses occupants sont alimentés en eau et en

Obus de mortier de 82 mm destinés aux unités du FLN. (Cliché SHAT).



riz par un bambou partant du plateau des offrandes.

Les liaisons sont effectuées avec des véhicules réquisitionnés voire par les lignes régulières d'autobus, ce qui étonne grandement les Américains. Parfois, dans les bases, des troupes théâtrales viennent donner des représentations et des séances de cinéma sont organisées. Ainsi les bô dôis peuvent voir un film tourné en R.D.V.N. : "Les remparts d'acier de Vinh Linh" et aussi "La fondation du F.L.N." et "Actualité n° 1" produits par leur propre service cinématographique (9). Cent postes transistors offerts par le P.C. japonais leur permettent d'entendre Radio Hanoï et Radio Giai Phong (Libération) qui diffusent les chansons du Camarade Yves Montand, seul artiste français autorisé sur ces ondes.

La discipline est stricte voire implacable, tout signe de relâchement étant impitoyablement sanctionné par les commissaires politiques. En août 1962, le Bataillon catholique Dong Thiên du R.P. Hoang Huynh se mutine ; le chef du Régiment Dong Thap donne alors l'ordre de décimer une de ses sections. Le moral est en général élevé et la combativité soutenue par des slogans enflammés proférés avant l'assaut. Cependant, le nombre des déserteurs en armes, 1090 d'octobre 1962 à novembre 1963 traduit la lassitude des bô dôis, leurs réticences à obéir à des cadres nordistes "qui sifflent en parlant" et aussi le fait qu'au fond d'eux-mêmes la plupart sont nationalistes et non communistes. La moralité se veut parfaite, surtout envers les habitants. Un Français, Monsieur Gazel, enlevé par le F.L.N. meurt en captivité en avril 1965 avant d'avoir pu être libéré à la suite du paiement d'une rançon ; les V.C. rendent l'argent déjà perçu à sa veuve. Ils dénoncent également la corruption de leurs

adversaires, par exemple celle du responsable de l'ordinaire de l'Ecole des Officiers de Réserve à Thu Duc.

La Propagande

Celle-ci utilise les recettes éprouvées du V.M.. Radio Giai Phong, station du F.L.N., émet chaque jour en plusieurs langues dont le français. Les journaux d'Hanoï venus par le Cambodge sont diffusés à Saigon. Des tracts et aussi une affiche magnifiant la victoire d'Ap Bac sont imprimés dans cette dernière ville. La presse reprend les articles favorables aux V.C. de l'Australien Wilfred Burchett "infatigable V.R.P. du marxisme" et de Madeleine Riffaud. Il en est de même des manifestations d'entraide des pays frères accomplies dans le cadre "du devoir internationaliste", qui sont portées à la connaissance des populations. Pourtant ces assistances ayant transité par la R.D.V.N. sont peu importantes lorsqu'elles arrivent au Nam. Bo. C'est le cas de dons du sang émanant de Cuba et de la R.D.A., de pénicilline offerte par la Bulgarie et d'envois d'argent par le P.C. argentin. La France dans les articles de presse bénéficie d'un préjugé favorable, bien qu'une motion des étudiants africains en métropole qui comparent la lutte du F.L.N. à celle du peuple algérien soit évoquée d'une manière ostentatoire.

En revanche, le journal Dan Van assure que notre pays est le seul à respecter les accords de Genève et va même jusqu'à imprimer qu'il faudrait à la R.V.N. "un leader tel que le Général de Gaulle". Ce sont sans doute de tels propos qui font dire au Général Westmorland "qu'au Viêt Nam, les Français doivent être considérés comme des ennemis" (10).

La propagande V.C. sait exploiter toutes les bévues du régime Diêm. Ainsi, en 1962, lorsque Madame Ngo

Dinh Nhu assure que les hommes vietnamiens jugés trop mous doivent être remplacés par des femmes, la presse du F.L.N. narquoise la qualifie de "passionaria du Mein Kampf vietnamien". Les My Diêm ont beau lancer l'opération "Vague d'Amour" pour reprendre en main la population, ils ne parviennent pas à faire échouer l'offensive psychologique de leurs adversaires. Ainsi, ces derniers libèrent des soldats nungs qu'ils ont capturés et qui s'attendaient à être exécutés ; ils leur donnent même un viatique pour rejoindre leurs familles. Par ailleurs, les militaires des F.A.R.V.N. sont autorisés à venir passer le Têt 1963 avec leurs parents demeurés en zone contrôlée par l'A.N.L. à condition "de ne pas emporter avec eux d'appareils photographiques".

Enfin, peut-être pour faire pièce à l'arrivée des Américains, le 20 juillet 1962, les V.C. répandent le bruit fallacieux que des commandos français se trouvent dans la région de Go Cong. Les insignes et les fanions de cette troupe soit disant placée sous les ordres du Général Nguyễn Văn Hinh, ancien chef de l'A.V.N. relevé par Diêm en 1954, sont décrits avec une grande précision. De même, les incendies peut-être accidentels qui éclatent dans le quartier de Vinh Hoï à Saigon sont présentés comme provoqués par le gouvernement afin d'évacuer des citoyens rétifs.

Le souvenir des héros tombés devant les "fantômes" est exalté. C'est le cas du jeune Hô Van Bot gravement brûlé par le napalm à Ben Trê et exhibé plus tard à Hanoï ; ce jeune écolier devient ensuite un des fils adoptifs d'Hô Chi Minh. Il en est de même de Nguyễn Văn Troï fusillé en octobre 1964 au Sud Viêt Nam ; cet étudiant est l'objet de commémorations à Cuba et en RDA. Avec de tels exemples sans cesse rappelés,

les volontaires pour les groupes d'assassinat Dôi Giêt My, unités destinés à exterminer les Américains et leurs valets, sont nombreux.

*
* *

De 1954 à 1964, en dépit des coups de boutoir assésés par les F.A.R.V.N., le potentiel militaire de l'A.N.L. n'a fait que se renforcer. Aussi, en 1963 un dirigeant du F.N.L. déclare à Prague : "Nous n'avons pas la prétention d'entrer demain en vainqueurs à Saigon avec tambours et trompettes, mais nous saurons poursuivre notre effort avec patience. C'est sûr, nous aurons le dernier mot". Une telle victoire ne peut cependant se concevoir sans l'entrée en lice de l'A.P.V.N. qui va trouver devant elle, outre l'armée sud-vietnamienne, les Américains et leurs alliés.

Colonel Maurice RIVES

(1) Au bain de Con Dao (Poulo Condor), les détenus politiques approfondissent leurs connaissances du marxisme sous la direction de militants chevronnés. Selon la terminologie léniniste, ces derniers sont nommés professeurs des prisons ou de révolution.

(2) Le rédacteur du rapport classe ces secteurs en zones de haute pression politico-militaire acquises aux V.C., en zones fortes V.C. et en zones tremplins d'où peuvent déboucher des offensives.

(3) Le terme exact semble Front des Nationalités pour la Libération du Sud Viêt Nam ou Front Populaire pour la Libération du Sud Viêt Nam.

(4) Pour les différencier de ceux restés au sud dits "cadres d'hiver".

(5) En février 1964 un accord relatif aux pistes Hô Chi Minh est signé par Hanoï et le Pathet-Lao.

(6) Pour les Américains Central Office for South Viêt Nam (C.O.S.V.N.).

(7) Boudins de riz.

(8) 1 700 000 piastres pour la sucrerie d'Hiệp Hoa.

(9) Dès 1948, celui-ci a filmé l'attaque du train Saigon-Mytho par le V.M.

(10) Un journal en langue française "Le Sud Viêt Nam au Combat" est également imprimé par le F.L.N.



Le Pavillon Khuê Van.

Au moment où je me disposais à prendre le vapeur pour Hanoï, un hasard heureux me mettait en présence du directeur de la Compagnie française des charbonnages du Tonkin, M. Delpon, qui retournait le surlendemain à Hongay et me proposait très gracieusement de l'accompagner. Une occasion inespérée de visiter les plus grandes entreprises industrielles de la région, les houillères de Hongay, de Kébao, et de voir, chemin faisant, la baie d'Along, un de ces endroits célèbres où le touriste ne va pas souvent parce qu'ils se trouvent en dehors de la route suivie par les paquebots-poste. Le bateau des Correspondances Fluviales y passe, il est vrai, en se dirigeant vers Mon-Cay ; mais, comme le trajet s'effectue durant la nuit, ce mode de transport est un leurre. Pour voir quelque chose, il est nécessaire d'affréter une embarcation particulière ou d'obtenir passage sur une des chaloupes de la douane, ce qui implique des démarches multiples, des pertes de temps devant lesquelles reculent les voyageurs pressés. Soit dit en passant, on ne saurait s'imaginer combien de gens pressés courent le monde,

Le Tonkin en 1899

globe-trotters qui, résolu à une absence de plusieurs mois, ne peuvent se faire à l'idée de perdre un jour, une heure. Ils brûleront les étapes, regarderont à peine, tout en courant, les êtres et les choses, satisfaits s'ils parviennent à exécuter de point en point le programme tracé longtemps à l'avance, sans dévier d'une ligne de l'itinéraire adopté, s'ils arrivent aux escales prévues à date fixe, avec une ponctualité de chronomètres.

Toujours est-il que ces heures d'attente ne m'ont point paru longues. J'ai employé une journée entière à faire l'excursion de Do-Son. C'est le sanatorium d'Haïphong, la station d'été ; la distance est de 21 kilomètres, par une assez bonne route. La plupart des commerçants d'Haïphong possèdent à Do-Son des

La plage est magnifique, les élégantes y promènent les dernières modes parisiennes. C'est le Deauville indo-chinois.

villas où ils installent leurs familles et où ils viennent, chaque soir après les affaires, aspirer la saine brise du large. Sur une éminence, un grand chalet des-

tiné à la villégiature du gouverneur général. L'habitation, sans être luxueuse, est cependant préférable, surtout pendant la canicule, au logement par trop exigü

Nous entrons en baie d'Along, devant nous, se déroule le plus extraordinaire paysage qui soit au monde.

dont la plus haute autorité de la colonie dispose à Hanoï. Do-Son est également une station balnéaire, les eaux sont rarement visitées par les requins. La plage est magnifique, les élégantes y promènent les dernières modes parisiennes. C'est le Deauville indo-chinois.

Le 8 avril, dès le jour, la chaloupe Fanny est sous vapeur et se fraye lentement passage dans l'arroyo chinois déjà très affairé malgré l'heure matinale. Au delà, c'est la morne étendue des plaines à demi submergées, d'immenses espaces qu'on serait fort embarrassé d'attribuer à la terre ferme ou à l'océan, tant les deux éléments semblent confondus en une chose sans nom, tour à tour ondoyante comme la mer, puis inerte : flaques d'eau trouble où affluent

Un coin du Parc de Thu Le.



ça et là des bancs de vase, où pointent par places des touffes d'herbes rigides qui, sous le clapotis produit par l'hélice, s'entrechoquent avec un bruit de blés mûrs courbés par le vent.

Le ciel reste gris, le temps frais ; c'est à peine si l'on devine vers le nord, à travers le brouillard, la ligne sombre des montagnes pourtant très proches. Sur la gauche, au fond d'un arroyo, une flottille de canonnières désar-

mées depuis plusieurs années et désormais, paraît-il, inutilisables. Elles n'auront pas été longtemps en service. Maintenant elles gisent là à l'état de vieilles ferrailles, étranges, presque comiques avec leurs formes qui n'ont rien d'un navire, semblables plutôt à de grands bateaux-lavoirs ou à des bains flottants. C'est la Samaritaine égarée dans le delta du fleuve Rouge. Notre chaloupe file à toute vitesse dans le canal à peu près désert où se profilent seulement les silhouettes de deux ou trois jonques, leur grande voile de paille alourdie par la rosée battant le long du mât. Bientôt nous dépassons Quang-Yen, l'un des postes les moins insalubres de la contrée. On distingue, dans une éclaircie, des constructions blanches au sommet d'un coteau, les bâtiments de la résidence, un hôpital. Puis, de nouveau, tout s'efface, et nous continuons d'avancer dans une blancheur moite qui nous dérobe les rives, le ciel et jusqu'à l'eau bourbeuse.

Vers huit heures, nous entrons en baie d'Along. Brusquement, la brise s'est levée, déchirant le rideau de brume, et, devant nous, se déroule le plus extraordinaire paysage qui soit au monde : un étonnant archipel de pierres surgissant de la mer, redevenue d'un bleu pâle ; des aiguilles hautes de

deux ou trois cents mètres, ajourées, guillochées comme des flèches de cathédrale; des tours, des bastions, des colonnades en ruine corrodées sous l'action combinée de la mer et des pluies; des parements cyclopéens troués de part en part et dans lesquels le temps a pratiqué des jours, creusé des couloirs, des lucarnes, des porches ouvrant sur le vide, des cavernes à fleur d'eau, où le flot s'engouffre avec un son de cloches. Des monolithes de formes bizarres ont été affublés par les marins de sobriquets tels que: le Capucin, le Bonnet d'évêque, l'Arc de triomphe, le Chandelier. Des blocs surplombent, qui semblent ne tenir à rien; d'autres, en équilibre sur une pointe et prêts à choir, croirait-on, à la première bourrasque.

A naviguer à travers ce chaos pendant des milles et des milles, rasant les parois verticales, doublant, à la distance d'un jet de pierre, les caps taillés en éperons, sans crainte d'échouer, par des fonds de 30 à 40 mètres, on éprouve à la longue une sensation d'angoisse très particulière, une sorte d'hallucination. On en arrive à se demander si l'on sortira de ce labyrinthe, si l'on reverra jamais la mer libre, la ligne ininterrompue de l'horizon.

La baie d'Along a été maintes fois décrite, célébrée comme l'une des merveilles du monde. Le terme n'a rien d'exagéré, surtout si on le prend dans son acception la plus étroite. Oui, c'est là une merveille, un spectacle qui stupéfie plus qu'il ne charme. Cela est beau, mais d'une beauté spéciale qui réside dans l'imprévu, dans la grandeur inouïe, l'étrangeté suprême d'un décor probablement unique. En dix années de voyage dans les deux hémisphères, pendant tant de milliers de lieues parcour-



Trafic de poux.

rus sur tous les continents, sur toutes les mers, le long des rivages torrides ou glacés, je ne me souviens pas avoir contemplé rien de pareil.

S'il fallait, de toute nécessité, rendre par des mots

Les convois de houille se succèdent, les sifflets de locomotives résonnent au loin, répercutés au fond des gorges.

l'impression ressentie, je dirais que, le premier moment de surprise passé, une image vient à l'esprit, s'impose avec une persistance irrésistible. On se représente ainsi la désagrégation d'un monde après quelque grand cataclysme, l'anéantissement d'une Atlantide, ou bien encore l'éclosion d'un continent ne montrant encore que ses hautes cimes; des Alpes noyées dont on n'apercevrait que les arêtes et les aiguilles. Les milliers d'oiseaux de mer blottis contre les roches complètent l'illusion et mettent sur ces pierres calcinées une blancheur de champs de neige.

Trois heures dans les méandres de cet archipel mort. Puis soudain, sur un coup de barre, le paysage change. Nous doublons une dernière pointe, et, devant nous, voici Hongay, sa cité ouvrière, ses larges quais, son chemin de fer, les habitations du personnel euro-

péen échelonnées au flanc des collines rouges. Les convois de houille se succèdent, les sifflets de locomotives résonnent au loin, répercutés au fond des gorges. Plus inattendu peut-être, plus étonnant que tout le reste, ce coin de civilisation, ce grand outillage industriel, apparu brusquement dans un paysage si prodigieusement désolé.

Hongay, mouillage accessible aux bâtiments du plus fort tonnage, est relié aux houillères par deux lignes ferrées d'un développement total de vingt kilomètres, à voie d'un mètre solidement établie où des trains de vingt à trente wagons circulent à une vitesse de dix lieues à l'heure. La houille est extraite sur deux points, à Nagotna et à Hatou. Ce dernier gisement est de beaucoup le plus riche et le plus facile à exploiter. Le travail, en effet, est poursuivi à ciel ouvert. Je

Nous débouchons dans la baie de Port-Wallut, retentissante du vacarme des usines, voilée de poussières noires et de fumées.

n'oublierai de longtemps l'aspect magnifique de ces chantiers, l'immense entaille pratiquée dans la colline, cette couche compacte de charbon d'une épaisseur de cinquante mètres, dont le volume est évalué à quatre millions de

tonnes, les tranchées ouvertes au delà dans la brousse et qui ont permis de constater le prolongement de la masse carbonifère jusqu'à une distance de six lieues vers l'intérieur.

Pendant le premier trimestre de 1894, les mines de Hongay ont expédié à Hong-Kong environ 30000 tonnes de houille. Encore l'exploitation ne bat-elle pas son plein. Le nombre des ouvriers, qui était naguère de 3000, a été réduit à 1600. La société, comme toutes les entreprises de ce genre, eut des commencements laborieux. Je ne rappellerai que pour mémoire les difficultés éprouvées par les concessionnaires pour faire reconnaître leurs droits et, ce qui est plus curieux encore, pour effectuer dans les caisses publiques le versement des sommes qu'ils étaient tenus d'acquitter avant d'entrer en jouissance.

Chacun ici peut vous narrer la plaisante histoire de ce navire nolisé pour emporter les 100000 dollars d'argent qui, d'après le contrat, devaient être versés en espèces, les précieux colis promenés de l'Annam au Tonkin, le vaisseau fantôme faisant la navette entre Hué et Haïphong, sur le point de périr en franchissant la barre de Thuan-An, échappant on ne sait comment au désastre.

Tout cela est loin. La compagnie, après des débuts pénibles, des millions dépensés en matériel et en travaux d'approche, va connaître enfin des temps meilleurs. De nouveaux apports, fournis par des capitalistes français, ont tout récemment augmenté ses ressources consti-

tuées jusqu'ici presque exclusivement par des capitaux de Hong-Kong. La production ne tardera pas à s'accroître dans des proportions considérables, tant à Hongay qu'à Kow-Long, l'annexe continentale de Hong-Kong, où la société

possède une grande usine pour la fabrication des briquettes. Une entreprise qui dispose de gisements aussi riches, vraies montagnes de charbon, et dont l'outillage est aujourd'hui complet, ne peut pas ne pas réussir.

De Hongay à Kébao, cinq heures de chaloupe. Toujours la baie d'Along, les Alpes noyées, les crêtes en dents de scie émergeant des eaux calmes. Enfin, les roches s'écartent, la longue île de Kébao dresse à l'horizon ses croupes verdoyantes.

Du côté du large, sur la droite, quelques îlots épars couverts d'une végétation très touffue. A présent le paysage rappelle à s'y méprendre certains parages de la mer intérieure du Japon. Après avoir passé par un chenal étroit, mais profond, entre des pentes escarpées dont les futaies descendent jusqu'au niveau de la mer, nous débouchons dans la baie de Port-Wallut, retentissante du vacarme des usines, voilée de poussières noires et de fumées.

Un chemin de fer de 13 kilomètres relie le port à Kébao où sont situées les mines. Et quel chemin de fer! Ce ne sont que tunnels, tranchées en plein roc, ponts métalliques de 20 et 30 mètres de portée jetés sur les abîmes. En réalité les lignes minières de Hongay et de Kébao, malgré leur développement restreint, n'en sont pas moins jusqu'ici les plus sérieusement établies du Tonkin, celles dont la construction, due à l'initiative privée, a nécessité les plus importants travaux d'art, les seules aussi qui possèdent un matériel roulant digne de ce nom. Il y a loin de ces voies bien assises, de ces rails robustes, au petit tramway Decauville de Lang-Son, avec sa voie lilliputiennne de 60 centimètres, ses machinettes poussives et ses wagonnets hors d'usage, reliques vénérables, mais sordides, de

l'Exposition de 1889; rails, machines et voitures qui, vu l'importante toujours croissante du trafic, devront être remplacés à bref délai.

A Kébao, l'exploitation se fait à flanc de coteau, en galeries et par un puits d'une centaine de mètres, le puits Lanessan, inauguré l'an dernier. Tandis qu'à Hongay, la main-d'œuvre

On a plaisir à voir sur cette terre française - si loin de France - de semblables industries, aussi puissamment outillées

est exclusivement annamite, ici les travailleurs - il y en a trois mille - sont des Chinois. L'Annamite aime le plein air et la lumière. Toute cette chinoiserie recrutée un peu partout me fait l'effet d'avoir des antécédents assez louches. Beaucoup de ces gaillards-là, avant de prendre le pic et la pioche du mineur, ont très probablement manié l'escopette.

Presque tous ont des figures plus ou moins patibulaires.

J'ai emporté de ma visite rapide à Hongay et à Kébao une impression ineffaçable. On a discuté et l'on discute encore la valeur des houilles tonkinoises. D'aucuns prétendent qu'elles brûlent mal, d'autres qu'elles brûlent trop vite. Enfin, elles brûlent, c'est le principal.

Où est la vérité? Il y a quelques années, un éminent ingénieur des mines, M. Sarran, envoyé en mission spéciale par le gouvernement, affirmait

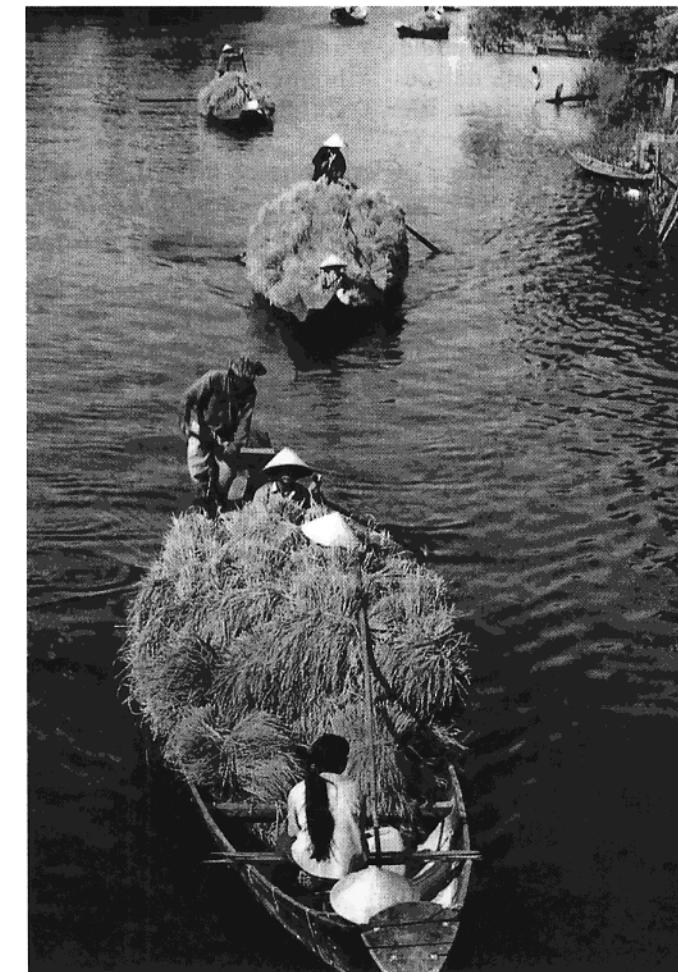
nettement dans son rapport l'excellence de ce combustible, son extrême pureté, ajoutant qu'il présentait des avantages marqués sur la plupart des charbons employés dans les mers de Chine et d'Australie. Il y a apparence que ce spécialiste doit s'y connaître. A supposer que cette houille ne vaille pas le Cardiff, elle n'est pas inférieure aux

charbons de l'Illinois que consomment les chemins de fer et les vapeurs américains. Tout ce que je puis dire, c'est que j'ai vu flamber des briquettes de Hongay et de Kébao à bord de bâtiments anglais, de la compagnie Jardine Matheson, dont les mécaniciens ne se répandaient point en récriminations contre les fournisseurs. On a plaisir à voir sur cette terre française - si loin de France - de semblables industries, aussi puissamment outillées que les entreprises du même genre qu'il m'a été donné de visiter, en Europe et en Amérique. Le Tonkin ne nous eût-il donné que ces dépôts de charbons, si précieux pour notre flotte, en cas de complications plus que jamais à prévoir dans ce vieux monde asiatique, cela seul suffirait à compenser bien des déboires.

De retour à Haïphong, je trouvais une lettre par laquelle un ami m'invitait à aller le voir à Haï-Duong. Pourquoi non? De la sorte, je voyagerais le jour dans le Delta, qu'il ne me serait pas possible d'entrevoir en montant directement vers Hanoï. En effet, en raison des mouvements de la marée, les Fluviales avaient établi leur horaire pour un mois, de telle sorte que l'on partait d'Haïphong entre cinq et six heures du soir. Mon correspondant m'annonçait, en post-scriptum, que de Haï-Duong je pourrais aisément gagner Hanoï à cheval. En route pour Haï-Duong!

A bord d'une petite chaloupe chinoise très vieille, très sale, nous remontons le Lach-Tray, dont on s'occupe de rectifier l'entrée au moyen d'un canal qui facilitera les mouvements des bateaux entre Haïphong et Hanoï au point de leur permettre de passer à toute heure, quel que soit l'état de la marée. Les travaux très activement poussés seront achevés sous peu.

Après quoi nous nous engageons dans les replis du



Nœud-de-Cravate et, deux heures durant, procédons sans gagner, en ligne droite, une demi-lieue. Enfin, après avoir dépassé la montagne de l'Eléphant, isolée au milieu de la plaine, nous abandonnons la route qui conduit au canal des Bambous, puis au fleuve Rouge, pour remonter le Taï-Binh. Voici de nouveau les rizières, les plantureuses rizières de la Cochinchine, mais moins mélancoliques. La campagne est d'une animation extrême. Toute une population à demi nue s'agite enfoncée dans la vase jusqu'aux genoux, femmes, enfants, vieillards en train de repiquer le riz ou de curer les rigoles. Les grands chapeaux-parasols plantés sur le corps fluets s'abaissent et se relèvent comme de lourdes fleurs oscillant sur leurs tiges. De loin en loin, sur la rive, un blockhaus évoque le souvenir des temps difficiles où les pirates de rivière s'en donnaient à cœur joie dans le Delta.

Haï-Duong, où je débarque au bout de cinq heures, est une jolie ville aux rues propres, fait assez rare dans les agglomérations où dominent les Célestes. Le commerce local consiste surtout dans l'exportation du paddy, et ce commerce est aux mains des Chinois. Je ne pense pas qu'il y ait ici d'autres Européens que les fonctionnaires. Leur existence a quelque chose de la vie de province dans un de nos chefs-lieux d'arrondissement ou de canton. Beaucoup de paperasserie, les monotones occupations du bureau, coupées par les distractions que permettent le bon marché des loyers, des vivres, et le chiffre relativement élevé des appointements. Il n'est chancelier, interprète, commis de résidence, agent du fisc qui ne possède un cheval, et ne fasse, de cinq à six, son tour de ville.

C'est dans ce milieu si paisible en apparence que j'ai, pour la première fois,



entendu parler des pirates. Il paraît qu'ils ne sont pas loin. Au demeurant, peu de chose; de tout petits pirates, voleurs de bétail, détoursseurs sans importance. Rien d'une rébellion. Toutefois, ces malandrins disposent de cent vingt fusils et opèrent précisément dans la région comprise entre Haï-Duong et Hanoï. Il est vrai que 250 miliciens, expédiés tant d'ici que de Bac-Ninh et des Sept-Pagodes, sont à leurs trousses. Tout rentrera bientôt dans l'ordre. Ces apparitions de malfaiteurs



coïncident presque toujours avec les années de mauvaise récolte. Les trois dernières années ayant été très bonnes, aucune alerte ne s'était produite dans le

C'est dans ce milieu si paisible en apparence que j'ai, pour la première fois, entendu parler des pirates.

delta. Cette année-ci les pluies se font bien attendre, on commence à redouter la sécheresse et la disette. Aussi quelques ruraux dépouillés de scrupules songent-ils à se dédommager en prélevant un impôt sur

les passants revenant du marché et sur les villages réputés riches.

Cela étant, adieu la chevauchée vers Hanoï. J'y monterai par le fleuve. Je m'y résous d'autant plus volontiers que la route de terre n'offrait par elle-même aucun intérêt.

D'ailleurs, il y a beau temps que je suis accoutumé à ces voltes-faces imposées par les circonstances. Point n'était besoin pour cela de venir au Tonkin. N'ai-je pas, il y a deux ans, en pleine civilisation anglo-saxonne, au cœur de l'Etat de Californie, assisté aux derniers exploits de deux bandits, MM. Evans et Sonntag, qui depuis plusieurs années exploitaient un comté, battaient les routes, pillaient, rançonnaient et faisaient du commerce à leur façon, employant le produit des vols à commanditer leurs femmes, lesquelles tenaient tranquillement boutique à San-José? Quand l'autorité se décida enfin à agir, il fallut organiser une véritable expédition; les mécréants, assiégés dans leur repaire, ne furent pris qu'après un combat acharné. Ces choses se passaient à quelques heures de San-Francisco, en

pays cultivé, pareil aux campagnes de France. Tant il est vrai que, de l'autre côté du Pacifique tout comme ici, on est exposé quelquefois aux mauvaises rencontres.

J'ai donc rebroussé chemin pour prendre le steamer, un petit palais flottant qu'il me semble avoir habité déjà sur les rivières américaines. Ne l'ai-je pas vu sur le Missouri ou sur la Wabash, ce bâtiment à deux étages où luisent les lampes électriques et qui, sifflant, soufflant, semant derrière lui une poudrée d'étincelles, m'emporte dans la nuit vers le fleuve Rouge?

**Marcel Monnier
(Le Tour d'Asie, 1899)**

LES PAYS DE L'ANCIENNE INDOCHINE ENTRENT DANS "L'ANNÉE DU CHEVAL" (1) (01.11.2001-15.02.2002)

I - L'INDOCHINE DANS SON ENVIRONNEMENT GEOGRAPHIQUE

Il se passe actuellement plus d'événements dans le contexte régional de l'ASEAN (2), voire même extrêmement d'ASEAN + 3 (3) qu'à l'intérieur du Vietnam, du Cambodge et du Laos, même si les trois pays indochinois figurent comme d'incontestables parties prenantes des dits événements.

1°/ L'antiterrorisme après les événements du 11 septembre

Il est rapidement apparu que l'Asie du sud-est pouvait offrir une position de repli valable pour Al-Qaida, l'organisation aux ordres de Ben Laden, le *deus ex machina* des attentats du 11 septembre. Les pays les plus impliqués apparaissent d'évidence ceux hébergeant des foyers d'intégrisme musulman, autrement dit la Malaisie, l'Indonésie et les Philippines. Mais les suspicions de complicité, plus ou moins avérées, atteignent même le Cambodge, où "deux douzaines de banques surgies de nulle part sont apparues à Phnom-Penh et ont été cataloguées comme des leurres" (4).

La lutte anti-terroriste menée par les Etats-Unis a fait l'objet de discussions serrées lors d'un sommet de l'ASEAN tenu à Brunei dans les premiers jours de novembre 2001. Des désaccords importants s'y sont fait jour entre les membres de l'association, puissamment renforcée par la triple présence de la Chine, du Japon et de la Corée du Sud, dans un regroupement désormais couramment nommé "ASEAN + 3".

La tendance la plus dure vient des Philippines et de Singapour (5), les maillons faibles paraissant l'Indonésie et la Malaisie qui, pour complaire à leurs majorités musulmanes, ont préconisé des limitations à l'intervention en Afghanistan, dissimulées cependant sous une condamnation sans appel des attentats de New-York et Washington.

Devant la concomitance des troubles en Indonésie (6), aux Philippines, en Malaisie et dans le sud de la Thaïlande, une réunion des hauts responsables militaires des dix pays de l'ASEAN a été programmée pour la fin novembre à Manille. Les Philippines, après plusieurs énergiques interventions de leur présidente Gloria Arroyo, font figure de lea-

der régional dans cette lutte contre un terrorisme, il est vrai très présent chez eux avec le mouvement intégriste musulman d'Abu Sayyaf, qui vit d'enlèvements, suivis de demandes de rançons.

2°/ Entrée de la Chine à l'OMC

L'opiniâtreté de la Chine à se faire admettre dans l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) a été couronnée officiellement de succès le 10 novembre 2001 à Doha (Qatar), où étaient accueillis les 2 500 représentants des 142 pays membres. Il s'agissait là, pour la République Populaire, d'une consécration de son irrésistible montée en puissance (7).

L'OMC, avec bien entendu le tacite accord de Pékin, avait pris soin, pour éviter de futures – mais certaines – difficultés, d'admettre simultanément Taïwan, "la province dissidente", comme Pékin la désigne habituellement.

Quant au Vietnam, il rêve d'emboîter le pas à la Chine pour entrer à son tour à l'OMC. Or il supporte, avec de plus en plus de difficultés, le poids tant économique que politique de son énorme voisin du nord. La lutte pluriséculaire entre Chine et Vietnam demeure un lourd et encore très présent héritage. Hanoï ne peut oublier que les périodes d'apogée de la puissance chinoise ont toujours engendré, pour le "petit voisin" du sud, un état de tension (8).

3°/ La rivalité Chine-Japon

Alors que la Chine affiche une insolente santé, avec une croissance annuelle de 7 %, le Japon éprouve des difficultés croissantes pour jouer son rôle de premier investisseur dans la région et de bailleur principal d'aide au développement des pays de l'ASEAN. Tokyo cherche à contrer cette influence de plus en plus appuyée de son rival sur les pays membres, notamment sur les plus pauvres comme le Cambodge, le Vietnam, le Laos et le Myanmar. Cette volonté nipponne sera d'autant plus difficile à se concrétiser que le yen demeure faible et que le pays est entré en récession. Les économistes disent sans ambages que le yen reste sous la surveillance vétilleuse du yuan (9).

4°/ L'ASEAN face à la rivalité de Pékin et Tokyo

L'ASEAN a conclu un accord, le 6 novembre 2001, avec la Chine afin de créer une vaste zone de libre-échange dans un délai de dix ans et, en fait, voit plus loin en espérant l'étendre au Japon et à la Corée du Sud. L'ASEAN + 3 deviendrait alors "l'ASEAN à treize".

Pour espérer pouvoir atteindre un objectif pareillement ambitieux, l'association devra d'abord tenter de réaliser un nivellement économique de ses membres. Ce défaut endémique, sur lequel l'ASEAN a toujours buté sans trouver une solution efficace, oblige à répéter, une fois de plus, que les niveaux de vie du Vietnam, du Laos, du Cambodge et du Myanmar n'ont pas grand chose à voir avec ceux de la Thaïlande, de Singapour ou de Brunei, voire avec ceux d'Indonésie, de Malaisie et des Philippines.

(1) Le Têt, premier jour de l'année du calendrier lunaire vietnamien (et chinois) tombe le 12 février 2002. Le Cambodge et le Laos ont leur Jour de l'an spécifique. Celui des khmers, le Chaul Chhnam a lieu le 14 avril, celui des laotiens, le Boun-Pi-May, est variable mais se situe très généralement en avril.

(2) ASEAN : Birmanie (Myanmar), Brunei, Cambodge, Indonésie, Laos, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande, Vietnam.

(3) Les trois pays en sus de l'ASEAN sont la Chine, le Japon et la Corée du Sud, les pays donc les plus industrialisés de la région. Ils sont invités au titre d'observateurs.

(4) "Le Monde" du 5.11.2001 : "L'invisible présence d'Al Qaïda en Asie du Sud-Est" (J.-C. Pomonti).

(5) Treize présumés extrémistes sont détenus à Singapour dont on suppose qu'ils auraient préparés des attentats anti-américains qui auraient sûrement fait de nombreuses victimes singapouriennes.

(6) Présence de réseaux terroristes également, le Jemaa Islamiya (Groupe islamique) en Indonésie, implanté aussi en Malaisie (depuis 1995).

(7) Voir Bulletin de l'ANAI (4^e Trimestre 2001, p. 15).

(8) Voir Bulletin de l'Association d'amitié France-Vietnam (A.A.F.V.) n° 40 de janvier 2002 (p. 4).

(9) Voir J.-P. Robin dans le Fig/Eco du 15 janvier 2002.

II - VIETNAM

- **07.11.01** - Centenaire de l'hôtel "Métropole" à Hanoï, rendez-vous français bien connu et apprécié de l'époque coloniale.
- **12.11.01** - Le typhon "Lingling" balaye les côtes du Vietnam, provoquant la mort de 20 personnes, laissant 13 000 sans-abri et 491 bateaux de pêche coulés ou endommagés.
- **15.11.01** - Exposition au Musée de l'Homme à Paris consacrée au monde Mnong. Cette ethnie habite les hauts plateaux vietnamiens et a une réputation bien établie de spécialiste de la capture et du dressage des éléphants.
- **22.11.01** - La "Far Eastern Economic Review" consacre un article à une tentative de gouvernement de Hanoï visant à faire revivre l'esprit coopératif chez les agriculteurs. Le mauvais souvenir, dans les années 1960-1970, laissé par l'agriculture collective, provoque un accueil réservé à cette initiative. Le problème auquel est confronté la paysannerie réside en fait dans une surproduction mondiale de certains produits : riz, café, poivre, noix de cajou.
- **22.11.01** - Le cinéaste vietnamien Tham-Vo-Hoang est à l'honneur lors du "Festival d'automne". Elève d'Autant-Lara, il a rejoint à un moment le régime communiste avant de prendre quelques distances avec lui.
- **24.11.01** - Des voix vietnamiennes s'inquiètent de l'accord historique, prochainement soumis à signature, de normalisation des relations commerciales avec les Etats-Unis. Elles redoutent qu'il en résulte des pressions sur la politique intérieure du pays.
- **26.11.01** - Visite d'état à Phnom-Penh du président Tran-Duc-Luong, pour le développement des relations bilatérales entre les deux voisins.
- **28.11.01** - L'Assemblée nationale vietnamienne a approuvé l'accord commercial avec les Etats-Unis. Désormais Hanoï bénéficiera d'un statut de "relations commerciales normales".
- **10.12.01** - Entrée en vigueur de l'accord commercial avec les Etats-Unis.
- **11.12.01** - Premier effet bénéfique de cet accord : Vietnam Airlines commande quatre Boeing 777 pour 680 millions de dollars.
- **15.12.01** - Manifestation à Paris des candidats à l'adoption au Vietnam (1 350 dossiers seraient en souffrance).
- **10.01.02** - Le ministre Ségolène Royal veut relancer les adoptions au Vietnam en réorganisant et en renforçant les moyens de la "Mission de l'Adoption Internationale" (MAI) (10).
- **11.02.02** - Hanoï exclut tout accord formel permettant aux Etats-Unis de réutiliser leur ancienne base de Cam Ranh, après le départ des russes en 2004.
- **12.02.02** - Fête du Têt : année du cheval.
- **13.02.02** - Les gouvernements des pays (Myanmar, Laos, Cambodge, Vietnam) en aval de la Chine sur le cours du Mékong manifestent, devant les gigantesques projets hydrauliques de Pékin, de sérieuses inquiétudes.

Même si l'événement remonte au mois d'avril 2001, il nous paraît utile de revenir sur le IX^e Congrès du PVC qui a vu l'éviction du Secrétaire Général du Parti. Lê-Kha-Phieu, et son remplacement par Nong-Duc-Manh.

Le nouveau Bureau Politique, issu des instances de ce congrès, comprend quinze membres. Le Secrétaire général déchu disparaît complètement du paysage politique. Pour l'information de nos lecteurs nous donnerons ici (11), par ordre hiérarchique et avec leurs fonctions, les têtes qui mènent désormais la politique du pays :

Nong-Duc-Manh, secrétaire général du PCV et président de l'Assemblée Nationale.

Tran-Duc-Luong, Chef de l'Etat.

Phan-Van-Khai, Premier ministre.

Nguyen-Minh-Triet, Secrétaire du Comité du Parti à Saïgon.

Nguyen-Tan-Dung, Vice-Premier Ministre.

Pour la période étudiée dans ce bulletin, deux faits dominent, l'un de politique intérieure, l'autre d'ordre économique.

Le problème montagnard, déjà évoqué (12), se pose toujours avec acuité. Des fuyards (plus de 1 000 personnes) quittent le Vietnam et trouvent refuge au Cambodge, en particulier dans la province de Mondolkiri, quatorze monta-

gnards ont écopé de condamnations (entre six et onze ans de prison) pour "incitation à la révolte" et le Haut Commissariat aux Réfugiés (HCR) se voit toujours interdire l'accès des régions concernées.

Cette relance de la politique de transferts des populations des régions surpeuplées du Vietnam vers les hauts plateaux a pour résultat de chasser les minorités ethniques (de tous temps méprisées par les Vietnamiens) vers des régions peu accessibles et n'offrant que peu ou pas de possibilités d'installation. Quant aux nouveaux arrivants, ils se sont lancés dans la culture du café, avec succès au début, pour se trouver finalement confrontés à de grosses difficultés par suite d'une surproduction mondiale entraînant un effondrement des cours.

Le gouvernement de Hanoï s'est vu contraint, à la mi-janvier 2002, de démentir des accusations de persécutions des minorités des plateaux, de confession protestante pour la plupart. Le problème montagnard semble ne pas devoir être promptement résolu.

Au plan économique, l'événement majeur de ces derniers mois est la signature, après de laborieuses négociations, de l'accord commercial entre le Vietnam et les Etats-Unis, le 10.12.2001. A ce sujet, on remarquera que la visite au

Vietnam du président Clinton en novembre 2000 (13) a certainement permis le déblocage d'un processus qui tirait en longueur.

De ces accords, il résulte que le Vietnam bénéficie désormais de "relations commerciales normales" contre l'ouverture de son marché intérieur aux entreprises américaines et la protection assurée des droits de propriété intellectuelle des USA. En outre, une réduction considérable (de 40 % en moyenne à environ 4 %) des taxes sur les exportations vietnamiennes en Amérique sera appliquée.

On peut penser que cet accord marque le début d'un aggiornamento des règles du commerce vietnamien, de nature à faciliter, ultérieurement, l'entrée souhaitée dans l'Organisation mondiale du commerce. La vieille garde du PCV en revanche craint de possibles pressions sur la politique intérieure de Hanoï.

(10) Ce problème se pose non seulement au Vietnam mais au Cambodge et en Roumanie.

(11) Voir Bulletin de l'Association d'amitié France-Vietnam n° 39 d'octobre 2001 (p. 5).

(12) Voir Bulletin de l'ANAI (3^e Trimestre 2001 p. 13).

(13) Voir Bulletin de l'ANAI (1^{er} Trimestre 2001 p. 9-10).

III - LAOS

- **01.11.01** - Le "Mouvement lao pour les droits de l'homme", (MLDH) représentant la diaspora laotienne, s'est mobilisé pour réclamer la libération des cinq européens détenus depuis une semaine au Laos.
- **09.11.01** - Expulsion des cinq européens avec une condamnation de principe de deux ans de prison avec sursis.
- **01.01.02** - Le général prince Sayavong, un des rares survivants de la famille royale laotienne après les épreuves inhumaines qu'elle a endurées, a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, sur la réserve personnelle de croix du Président de la République.

Le 26 octobre dernier (14) le député européen Olivier Dupuis, de nationalité belge, accompagné de trois italiens et un russe, tous membres du "Parti radical transnational", ont été interpellés à Vientiane, après avoir manifesté "pour la liberté, la démocratie et la réconciliation", le jour anniversaire d'une importante manifestation d'étudiants en octobre 1999 (15) contre le Parti populaire révolutionnaire laotien (PPRL) au pouvoir.

Ce n'est que le 2 novembre que les consuls de Belgique et de France ont été autorisés à rencontrer Olivier Dupuis, tandis que l'ambassadeur italien à Bangkok pouvait accéder auprès des trois détenus italiens. Le même jour la diaspora laotienne s'est mobilisée pour réclamer la libération des personnes arrêtées.

Finalement, le 9 novembre, un tribunal populaire a condamné les cinq militants des droits de l'homme à une peine de principe de deux ans de prison avec sursis,

alors qu'ils encouraient de un à cinq ans de prison pour "propagande calomnieuse" et "agitation politique". Cette condamnation a entraîné une expulsion immédiate.

L'affaire, grossie par une presse peu encombrée par les nouvelles en provenance de Vientiane, a fait connaître le "Mouvement lao des droits de l'homme" (MLDH) (16), qui affirme tout net que "les libertés et les droits de l'homme" sont quotidiennement bafoués par le régime communiste dans un texte signé par une quarantaine d'organisations laotiennes de la diaspora.

"Le Figaro", à l'occasion du Nouvel An sino-vietnamien, a consacré un article à la saga des "frères Tang", commerçants les plus en vue du quartier chinois du treizième arrondissement de Paris. Il s'agit, à l'origine, d'une famille de la région de Canton, qui a émigré au Laos dans les années 20. Le père des actuels frères Tang

laocisé leur patronyme et ils se nomment depuis lors Rattanavan. Leur réussite commerciale en France apparaît fulgurante. Leur empire, employant 450 personnes, se compose actuellement de huit magasins, de restaurants et du "premier réseau européen de vente en gros de produits alimentaires asiatiques", le tout pour un chiffre d'affaires global évalué à un milliard de francs.

Non sans humour, les Tang se déclarent de la "génération banane", jaunes à l'extérieur, blancs à l'intérieur ! Quant à nous, nous nous bornerons à les considérer comme des gens d'une habileté exceptionnelle et parfaitement intégrés, même s'ils possèdent toujours un appartement à Pékin où ils font de fréquents séjours.

(14) Voir Bulletin de l'ANAI (4^e Trimestre 2001 p. 13).

(15) Voir Bulletin de l'ANAI (2^e Trimestre 2000 p. 10).

(16) Voir "Reflets d'Asie" n° 70 (p. 12).

IV - CAMBODGE

- **03.11.01** - Inauguration par le Roi et la Reine Monineath (17) du centre de cardiologie de Phnom Penh, en présence du ministre français de la santé.
- **18.11.01** - Un article du "Monde" souligne que l'accord du 23.10.1991 entre l'ONU et le gouvernement du Cambodge, confiant la souveraineté à un comité national suprême présidé par le roi Sihanouk, avait alors permis un rapatriement en bon ordre de 400 000 réfugiés venant de Thaïlande.
- **19.11.01** - Quatrième visite à Phnom Penh d'un haut fonctionnaire de l'ONU demandant à Hun Sen de faire cesser les violences politiques et d'assurer une juste répartition des médias aux partis.
- **20.11.01** - Satisfecit mesuré d'une délégation du FMI : "Nous sommes plutôt satisfaits de ce que le gouvernement a réalisé mais il reste beaucoup à faire", ce qui sous-entend le devoir impérieux d'augmenter les recettes face au désengagement progressif des aides internationales.
- **26.11.01** - Visite officielle de trois jours du président vietnamien Tran Duc Luong, en vue de la signature d'accords renforçant la coopération entre Cambodge et Vietnam.
- **03.12.01** - Exclusion de trois sénateurs du Parti populaire du Cambodge pour "indiscipline, après avoir critiqué l'allongement de la garde à vue" (18).
- **04.12.01** - Hun Sen inaugure un pont japonais à Kompong Cham (1 360 m de longueur, 11 m de largeur).
- **18.12.01** - La presse met l'accent sur la prostitution au Cambodge. Il y aurait 15 000 prostituées environ à Phnom Penh dont 30 % mineures. Le Cambodge compterait au total entre 80 000 et 100 000 femmes vivant de leurs rapports sexuels tarifés.
- **24.12.01** - Arrivée à Phnom Penh d'observateurs internationaux en vue des élections communales de février 2002.
- **29.12.01** - Un article du "Monde" (19) affirme sans ambages que le procès des Khmers rouges paraît plus lointain que jamais.
- **08.01.02** - Sept candidats de l'opposition, dans le cadre des prochaines élections communales, ont été tués en derniers mois. Les autorités veulent voir dans ces violences des "contentieux privés sans mobile politique".
- **03.02.02** - Elections des conseillers communaux parmi 74 000 candidats des trois principaux partis : Parti populaire cambodgien (PPC), parti royaliste (FUNCINPEC) et Parti Sam Rainsy (PSR).
- **05.02.02** - Le PPC a largement remporté les élections municipales avec 60 % des suffrages exprimés. Le PSR cause une petite surprise en devançant le FUNCINPEC.
- **07.02.02** - Cinq hommes avouent avoir reçu de l'argent pour tuer un candidat PSR.
- **08.02.02** - L'ONU déclare se retirer des préparatifs du procès prévu des dirigeants khmers rouges.
- **09.02.02** - Le FMI accorde au Cambodge un crédit de 10,4 millions de dollars pour lutter contre la pauvreté et favoriser la croissance, portant ainsi l'aide reçue de cet organisme à 52 millions de dollars.
- **10.02.02** - Il apparaît évident que Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU, a laissé passer les élections avant son annonce d'abstention au procès des Khmers rouges, évitant ainsi d'être accusé d'ingérence.
- **13.02.02** - Le gouvernement cambodgien, avec les autres pays riverains du Mékong, marque son inquiétude devant les immenses projets hydrauliques de la Chine.
- **15.02.02** - Mort en Thaïlande d'un cancer du foie d'un chef khmer rouge, Ke Pauk.

Deux événements sont intervenus, coup sur coup, au début du mois de février, provoquant un regain d'intérêt des observateurs internationaux pour le gouvernement des Khmers. Le 3 février tout d'abord se sont déroulées, dans tout le pays, des élections locales en vue de désigner, pour la première fois depuis 1939, les responsables communaux.

La population appelée aux urnes devait choisir, parmi 74 000 candidats, les 11 000 conseillers de 1 621 communes (20).

La première constatation qui s'impose réside dans le fait que, si la campagne électorale a tout de même provoqué la mort d'une vingtaine de personnes ces derniers mois, la régression de la violence

n'en est pas moins irréfragable (380 morts en 1993 et 40 en 1998).

Les résultats du vote ont été rapidement connus et relativement peu contestés. Ils donnent une nette victoire au PPC du premier ministre Hun Sen avec 60 % des suffrages exprimés contre, avec des scores très voisins, le FUNCINPEC et le Parti Sam Rainsy (PSR), l'un et l'autre à environ 20 %. Le PSR, en passant de 14 % (aux élections législatives) à 20 % tend à confirmer une certaine insatisfaction des Cambodgiens devant les lents progrès du pays depuis le retour de la paix.

La "Far Eastern Economic Review" (Hong Kong) loue les conditions du

déroulement du scrutin et estime qu'il a fourni la preuve de la "volonté du gouvernement royal d'apporter le processus démocratique à la base". Quoi qu'il en soit Hun Sen sort conforté de cet épisode électoral.

Le second orage dans le ciel cambodgien a été provoqué par l'annonce, le 8 février, du retrait de l'ONU de la préparation du procès des Khmers rouges, consacrant ainsi l'échec de plus de quatre années de dialogues difficiles et d'échanges diplomatiques acerbes entre Phnom Penh et New York (21). La sentence, cassante et sans ambiguïté, est tombée des lèvres de Kofi Annan : "L'indépendance et l'objectivité d'un tel tribunal

ne peuvent être garanties”, assumant ainsi pleinement la responsabilité d’une rupture éclatante.

Phnom Penh a trouvé, il est vrai un modus vivendi avec les lieutenants du sanguinaire Pol Pot. Ieng Sary depuis 1996, Nuon Chéa et Khieu Samphan depuis 1998, vivent paisiblement dans leur fief de Pailin et dans la capitale. Le gouvernement de Hun Sen semblerait en définitive se satisfaire d’un procès des “seconds couteaux”, Tamok dit “le boucher” et Deuch, le patron du centre de tortures de Tuol Sleg, tous les deux actuellement incarcérés.

La décision de Kofi Annan a amené la France et les Etats Unis à émettre le vœu d’une reprise, bien peu probable au demeurant, des négociations. Comme nous le disions dans le précédent bulletin, qui veut vraiment à Phnom Penh le jugement des criminels, auteurs d’un des génocides les plus atroces de l’histoire de l’humanité ?

La mort récente d’un important chef Khmer rouge, Ke Pauk, l’a encore une fois prouvé. N’a-t-il pas, après sa tardive reddition dans le réduit d’Anlong Veng, été intégré dans les forces royales pour terminer sa carrière avec le rang de général de division ? Le vice ministre du tourisme ne va-t-il pas entreprendre la restauration de la pailote où Pol Pot est mort, en 1998, pour l’exhiber aux yeux des visiteurs et l’inclure dans les circuits touristiques ?

Pour terminer ce chapitre sur le Cambodge sur une note d’espoir, dans une situation économique précaire et au milieu de manquements récurrents à la morale (prostitution croissante, pratique des pots de vin et népotisme généralisés etc.), il est juste de saluer la pleine expansion du secteur touristique ces dernières années. On se souviendra qu’entre 1998 et 2000, près de 300 000 touristes sont arrivés par avion à Pochengtong et près de 100 000 via l’aérodrome de Siem Réap, 100 000 visiteurs par bateaux ou par la route. Il faut seulement souhaiter que les structures d’accueil évoluent au même rythme que les transports et que le poids du terrorisme pèse moins lourd sur les candidats visiteurs, afin que le secteur du tourisme devienne un enjeu prioritaire dans le développement économique.

G. Demaison

(17) Nom khmérié de la Reine Monique.
 (18) Déjà, en novembre, un député du Parti Sam Rainsy (PSR) avait été exclu temporairement.
 (19) “Le Monde” du 29.12.01, article de J.-C. Pomonti.
 (20) Ce scrutin est le troisième depuis 1993, date de la fin de l’intervention militaire vietnamienne, après les législatives de 1993 sous l’égide de l’ONU et celles de 1998 du fait du gouvernement de Phnom Penh.
 (21) Voir dans “Le Figaro” du 11.02.2002 l’article de Florence Compain “Les Nations Unies renoncent au procès des Khmers rouges”.

PAGE DE LA FRATERNITÉ FRANCO-INDOCHINOISE



Compte rendu de mission au Cambodge en novembre 2001 de Jean Obaton, président de l’Association d’Amitié et de Coopération avec le Sud-Est Asiatique (ACASEA), 4 rue George Sand, 14000 Caen.

La chance a voulu que j’assiste à l’évasion d’une fillette khmère qu’un passeur partait vendre en Thaïlande. Elle a été récupérée par des travailleurs sociaux de l’UNICEF, présents nuit et jour à la frontière. Le trafiquant a été arrêté par la police khmère. J’ai photographié le premier interview de la gamine apeurée par les gens de l’UNICEF. Elle ne comprenait pas encore si elle était en de bonnes ou de mauvaises mains.

Il s’agissait de savoir qui était sa famille et comment elle était arrivée là. Il y a plusieurs cas semblables tous les jours. Le passage est plus facile de jour dans la cohue du poste frontière que la nuit un peu plus loin.

Elle a été amenée au “Transit Center Osalvy pour enfants trafiqués” où nous la retrouvons à 15h. Elle commence à être rassurée, accueillie par des travailleuses sociales cambodgiennes.

Pendant plus d’une heure, les responsables, avec M. Pinon, y examineront les cas du jour. Elle passera la première nuit dans le centre de transit, puis elle sera amenée au Réception Center de vingt places pour filles à Sisophon (très peu sont gardées à Poïpet). Les garçons sont acheminés à Battambang (50 places).

Il faudra de quinze jours à deux mois pour retrouver la famille de notre fillette, faire une évaluation, organiser le suivi. S’il n’y a pas de famille, ou si elle est introuvable ou pas

Interception de la fillette khmère par une équipe de l’UNICEF.



Ecole de bidonville à Poïpet.



La mission de l’UNICEF à Poïpet travaille sur les cas du jour.

valable, la petite sera placée dans un centre d’accueil à moyen ou long terme, tel que Koma Regree ou Homeland.

Mais le dispositif est actuellement engorgé. Les deux centres de l’ASPECA à Battambang remplissent une autre fonction, n’accueillant que de vrais orphelins, avec un personnel entièrement des Affaires Sociales du Cambodge.

Dans les centres de regroupements ou dans les slums, les classes primaires sont en train de se mettre en place. Il y a un premier chantier de 60 classes de 100 enfants en deux demi-journées de 50. Il y a aussi des classes privées (un bath par jour, et les maîtresses vendent aussi de la nourriture sur leur bureau). Mais 1 500 enfants sont classés “à risques extrêmes”, c’est-à-dire

qu’ils risquent de mourir de faim dans la classe. Ils relèvent de “day care” dont certains sont encore en construction.

DONS AUX ŒUVRES

Les lois des 30 décembre 1999 et 28 décembre 2001 ont modifié l’article 200 du code général des impôts pour aligner les associations d’intérêt général sur les fondations et les associations d’utilité publique, en ouvrant aux versements qu’elles reçoivent vocation à une réduction d’impôt égale à 50 % du montant de ceux-ci dans la limite de 10 % du revenu imposable.

L’instruction ministérielle du 4 octobre 1999 a assimilé les cotisations et certains abonnements aux dons éligibles à la réduction d’impôt.

L’arrêté ministériel du 25 octobre 2000 a défini le modèle du reçu à délivrer par les associations aux donateurs.

L’ANAI s’est dotée du programme informatique nécessaire à l’émission de ce reçu par le siège. En 2002, toutefois, la Fondation de France maintient notre compte 60-0577 ouvert aux dons de 31 euros et plus.

Le taux de la cotisation 2002 est de 21 euros.

Poïpet, la frontière Thaïlande-Cambodge en fin 2001.





INTER-HOTEL

*** **Hôtel du Gave** ***

LOURDES

Directeur : J.P. Escalé

Membre de l’ANAI

A quelques minutes des Sanctuaires, sur les bords du Gave de Pau, face aux Pyrénées, 60 chambres avec bain, douche et wc, téléphone direct, TV satellite dans chaque chambre, 2 restaurants climatisés - Garage gratuit dans l’hôtel

28, avenue Peyramale, BP 187, 65106 LOURDES cedex
 Tél. 05.62.94.90.11 — Fax. 05.62.94.94.94

Evêque en tournée de confirmation, au Tonkin



L'INDOCHINE FRANÇAISE ET LES MISSIONS CATHOLIQUES EN 1930

L'Indochine est une vaste presqu'île située entre le golfe du Bengale, le détroit de Malacca, la mer de Chine et l'Empire chinois. Fortement attachée à la Chine et à l'Inde, elle s'avance dans la mer comme pour rejoindre l'Insulinde et l'Australie.

Sa fertilité, les avantages du climat, l'abondance des eaux, les ressources minérales, sa situation sur la route des mers donnent à l'Indochine une valeur de premier ordre. Et cependant jamais elle n'a joué dans l'histoire un rôle comparable à celui de l'Inde ou de la Chine.

C'est que le relief de son sol, houleux et tourmenté, isole les diverses races qui l'habitent. Les arêtes montagneuses et les bassins fluviaux suivent la direction nord-sud parallèle aux méridiens, au lieu de suivre, comme dans l'Inde, la direction des latitudes qui permet la libre circulation des populations de l'est à l'ouest. Les remparts des montagnes, qui séparent et encaissent les cours d'eau

dans d'étroites vallées, ont paralysé l'expansion des races.

L'effort des Européens pour maintenir la paix dans la péninsule et créer, par les moyens modernes de communication, les relations nécessaires à l'évolution des peuples, assurera dans l'avenir à la péninsule une place considérable dans les activités de l'Extrême-Orient.

L'Indochine française est située entre le Siam, la mer de Chine et le golfe du Tonkin. Elle a une superficie de 700 842 kilomètres carrés, à peu près la France et l'Italie réunies, et une population de plus de 20 millions d'habitants.

Le nord de l'Indochine est formé d'une multitude de chaînons et de hauts plateaux, qui continuent ceux des régions voisines : Birmanie, Yunnan, Kouang-Si. Ceux du Tonkin sont orien-

tés du nord-ouest au sud-est; ceux du Laos, du nord-est au sud-ouest. La hauteur des massifs varie entre 1 500 et 2 500 mètres. Des dômes ressemblant à ceux des Vosges voisinent avec des escarpements calcaires très abrupts.

Du Tonkin se détache la Cordillère annamitique, qui s'étend du delta du Fleuve Rouge au delta du Mékong "comme un bâton de bambou portant deux sacs de riz". C'est une succession de massifs et de hauts plateaux. A l'est, la pente est raide et les passages sont rares et malaisés. A l'ouest, les plateaux descendent par de lentes ondulations vers la vallée du Mékong.

A l'ouest de la Cordillère annamitique, s'étalent les plateaux gréseux du Laos. C'est une "pénéplaine" qui rappelle les régions du Niger et du Tchad, une région de forêts claires, de savanes, de steppes aux herbes courtes.

L'Indochine a un climat tropical soumis aux moussons. La chaleur est à

peu près constante dans les deltas, où le séjour est malsain. Les plateaux sont plus salubres. Le maximum de pluie tombe en été, au moment où souffle la mousson du sud.

Les pluies alimentent des fleuves nombreux, qui ont, sauf dans le centre et le sud de l'Annam, leurs basses eaux en hiver et leurs hautes eaux en été. Leurs crues ont une ampleur considérable. Dans les régions montagneuses qu'ils traversent, ils sont coupés de rapides qui rendent la navigation difficile. Dans les plaines, ils roulent des masses énormes d'alluvions.

Les deux principaux sont : le Mékong et le Fleuve Rouge (Song-Koï). Le Mékong, un des plus longs fleuves de l'Asie, descend du Tibet, traverse le Laos, le Cambodge, et finit en Cochinchine par un immense delta où s'élève Saïgon.

Le Fleuve Rouge sort des montagnes du Yunnan, traverse les montagnes du haut Tonkin et se termine par un delta qui ne cesse de s'accroître. Au VII^e siècle, Hanoï était placée sur le rivage même de la mer; la ville en est aujourd'hui à plus de 100 kilomètres.

Les deltas des fleuves se prêtent merveilleusement à la culture du riz, qui couvrait, en 1921, près de 5 millions d'hectares. Les autres cultures tropicales s'ajoutent à cette richesse fondamentale. Le poivre est la spécialité du Cambodge. L'exploitation des forêts du Cambodge et du Laos est à peine commencée. L'élevage du gros bétail, employé pour les transports, est susceptible de croître de plus en plus.

Les richesses du sous-sol sont nombreuses. L'extraction de houille est active dans le domaine des charbonnages du Tonkin, à Hongay et dans la baie d'Along.

Le pays offre donc de grandes ressources économiques qui commencent à être mises en valeur. Les industries européennes naissent et se développent, comme les filatures de coton à Saïgon, à côté des vieilles industries locales : étoffes de soie, meubles incrustés de nacre, bijoux, etc., toujours recherchés sur le marché européen.

Pour faciliter la mise en valeur de l'Indochine, plus de 30 000 kilomètres de routes ont été créés, qui complètent le réseau fluvial, et 2 056 kilomètres de chemin de fer sont actuellement utilisés. Hanoï est reliée au Yunnan; une autre voie ferrée va vers Langson à la frontière du Kouang-Toung, et une troisième des-

cent vers le sud, le long de la côte, jusqu'à Vinh. Celle-ci sera continuée pour doubler la route mandarine et longer toute la côte jusqu'à Saïgon et Pnom-Penh.

Le haut Tonkin, les montagnes de l'Annam et les plateaux du Laos sont moins bien desservis et un grand effort reste à accomplir pour pénétrer le pays tout entier.

°
° °

L'histoire de l'introduction du christianisme en ces divers pays remonte au XVI^e siècle, avec le passage de quelques

missionnaires portugais, mais date en réalité de la prédication des Jésuites, et en particulier du Père Alexandre de Rhodes, né en Avignon, qui eut de tels succès au Tonkin que les mandarins jaloux obtinrent son expulsion en 1630.

Ses rapports à Rome ne furent pas étrangers à la nomination des premiers vicaires apostoliques de la Société des Missions Etrangères de Paris. En 1659, M^{re} Pallu et M^{re} de la Mothe-Lambert furent chargés, l'un du Tonkin, et l'autre de la Cochinchine.

Pour leur permettre de rejoindre leur poste, la Société des Missions Etrangères affréta en Hollande un navire, le Saint-Louis, qui disparut dans une tempête au Texel avant d'avoir pu rallier un port. Les vaillants apôtres ne se laissèrent pas abattre et ils entreprirent à pied la route qui, par la Perse,

l'Inde, le Siam, les conduirait en Extrême-Orient. A leur suite, pendant les quarante dernières années

du XVII^e siècle, la Société des Missions Etrangères, soutenue par tout le clergé de France, envoya 96 missionnaires, dont beaucoup périrent avant d'atteindre le champ de leur apostolat.

Dès leur arrivée, les évêques de la Société des Missions Etrangères fondèrent des paroisses et se préoccupèrent de recruter un clergé et des communautés religieuses indigènes.

Dans l'intérêt des peuples qu'ils évangélisaient, ils favorisèrent les relations commerciales entre ces pays et la France. La Compagnie des Indes Orientales dirigea vers l'Indochine plusieurs de ses agents, et le premier comptoir de la France au Tonkin est dû à l'initiative de M^{re} de la Mothe-Lambert.

A travers les dernières années du XVII^e siècle et tout le XVIII^e, le catholicisme se développa avec des alternatives de succès ou de revers. Les rois et les mandarins bienveillants alternaient avec les rois et les mandarins tracassiers. Tantôt protégés, tantôt exilés, prêtres et évêques ne se décourageaient jamais. Les proscrits partaient accompagnés jusqu'au rivage par les mandarins chargés de les expulser. Leur petite barque s'éloignait du rivage, puis virait de bord et voguait droit à la côte pour débarquer un peu plus loin les infatigables missionnaires.

Le rôle de Mgr Pigneau de Béhaine, au XVIII^e siècle, mérite d'être signalé. Roi exilé, Nguyễn-Anh balançait, pour reconquérir son royaume, entre les bons offices de l'Angleterre, de la Hollande et de la France. L'évêque d'Adran l'orienta vers la France, qui représente alors le catholicisme contre le protestantisme anglais et hollandais. Il négocia en 1787 un traité qui assurait à la France des avantages en Cochinchine pour prix des secours qu'elle accorderait au roi proscrit. Le traité signé, le gouverneur de Pondichéry hésita à l'exécuter. M^{re} Pigneau de Béhaine refuse le concours de l'Angleterre et prend l'initiative hardie de recruter une armée qui donne la victoire à son protégé. Devenu, sous le nom de Gia-Long, roi et maître absolu de l'Annam, de la Cochinchine et du Tonkin, celui-ci se montra reconnaissant et proclama la paix religieuse.

Gia-Long mourut en 1821. Son fils oublia vite les services rendus et il ouvrit en 1833 l'ère des persécutions qui devaient ensanglanter, au XIX^e siècle, la terre d'Annam.

Les martyrs se succèdent. En 1833, le bienheureux Gagelin étranglé; en 1835, le bienheureux

Marchand, mort du supplice des cent plaies; en 1837, le bienheureux Cornay, décapité, et bien d'autres.

La plus violente des persécutions fut celle de l'empereur Tu-Duc, en 1858. Elle redoubla d'intensité à la suite de l'intervention de la France et de l'Espagne.

Dans les vicariats du Tonkin confiés aux Dominicains espagnols, 47 prêtres et 3 évêques furent mis à mort.

Dans les vicariats confiés aux Missions Etrangères de Paris, les victimes furent plus nombreuses encore : 68 prêtres annamites, le tiers du clergé indigène, versèrent leur sang pour Jésus-Christ; 80 couvents furent détruits, 2 000 religieuses dispersées, une centaine martyrisées. Des

notables de toutes les chrétientés de l'Empire, au nombre de 10000 environ, furent emprisonnés. Plus de la moitié donnèrent leur vie pour la foi; les uns étaient décapités après jugement régulier, d'autres brûlés en masse, enterrés vifs, jetés à la mer ou dans les fleuves; beaucoup, surtout au Tonkin, moururent de faim. Il faudrait ajouter la destruction des chrétientés, dont les biens-fonds, rizières, maisons et jardins, furent donnés aux païens du voisinage. Les familles chrétiennes étaient anéanties ou dispersées: le mari dans une province, la femme dans une autre, et les enfants livrés au hasard. D'après les documents les plus sérieux, environ 40 000

fidèles périrent, pendant l'année la plus terrible, par suite des mauvais traitements, de la faim, des misères inouïes qu'ils endurèrent.

C'est au cours de cette persécution qui fut mis à mort, après beaucoup d'autres, le bienheureux Théophile Venard, décapité à Hanoï, le 2 février 1861.

Le traité de Saïgon, en 1862, assura quelques années d'accalmie. A la mort de Tu-Duc en 1883, le cruel Nguyễn-Van-Tuong, chargé de la régence du royaume pendant la minorité de son fils, prit prétexte de toutes les interventions de la France, nécessitées par les exactions des "Pavillons Noirs", pour ordonner une persécution méthodique.

La conquête du Tonkin par les Français fut le signal du massacre en masse des chrétiens.

Ce ne furent plus des bandes isolées, mais des milliers et des milliers d'hommes, qui, soutenus par les soldats de l'armée régulière, enveloppèrent les

villages, frappant partout sans distinction, parents ou amis, femmes ou enfants. Il y eut des hommes enterrés vivants, des femmes éventrées, des enfants précipités à la mer avec une pierre au cou, après qu'on leur eut coupé le nez, les lèvres et les mains. D'autres furent attachés vivants à des bananiers et jetés dans les rivières, d'autres brûlés vifs, d'autres coupés en morceaux.

Huit missionnaires, prêtres français, périrent ainsi dans les supplices, ainsi que sept prêtres indigènes, 60 catéchistes, 270 religieuses, 24000 chrétiens sur 41000, et cela dans la seule Cochinchine orientale.

Dans la région de Hué, il y eut 18 prêtres indigènes et 8586 chrétiens massacrés dans la seule province de Quang-Tri.

Dans le Tonkin méridional, 4800 catholiques furent tués; 1200 moururent de faim et de misère.

Cependant la paix fut imposée et les missionnaires reprirent leur œuvre d'évangélisation. Ils ne connurent plus les persécutions sanglantes. Mais ils subirent encore plus d'une vexation de mandarins fanatiques, souvent aussi plus d'une tracasserie des autorités françaises, lorsque le vent anticlérical de la politique intérieure passait les mers. Malgré les persécutions d'hier, le catholicisme en Indochine est en plein développement.

Le gouvernement de l'Indochine, qui a son siège à Hanoï, se divise en cinq régions: le Cambodge, la Cochinchine, l'Annam, le Laos et le Tonkin.

Le Cambodge est un des plus anciens royaumes de l'Indochine. Les Cambodgiens, descendants des Khmers, ont une antique origine. Ils ont connu une brillante civilisation, dont il ne reste que des ruines grandioses, comme celles d'Angkor. Le protectorat français les a protégés contre les entreprises des Siamois et des Annamites et les a sauvés d'une disparition complète. Les Cambodgiens sont environ 2700000, de religion bouddhique, paisibles agriculteurs ou pêcheurs de rivières, durs à la fatigue, mais gardant du passé un sentiment d'orgueil et un certain goût d'indépendance.

La capitale, Pnom-Penh, est le siège du vicariat confié aux Missions Etrangères de Paris et détaché en 1850 du vicariat de la Cochinchine occidentale. 35 missionnaires européens et 72 prêtres indigènes, aidés par 89 catéchistes, 16 frères et plus de 400 religieuses, dont un grand nombre indigènes, s'occupent des 74000 catholiques de ce vicariat et travaillent à la conversion des païens.

La Cochinchine est la plus ancienne possession française. Sur une superficie de 57000 kilomètres carrés, elle compte environ 2650000 habitants. La majorité sont des Annamites. Le reste se compose de Cambodgiens, les anciens maîtres du pays, de Chinois, de Shans et de Malais.

La capitale, Saïgon, sur le large estuaire d'un des bras du Mékong, est un des ports les plus importants de l'Extrême-Orient. Elle groupe 108500 habitants et est parvenue, a-t-on dit, à conserver "une physionomie bien française dans un décor tout asiatique". Près d'elle, Cholon, avec 195780 habitants, est une ville toute chinoise de commerçants actifs et habiles.

Le vicariat de Saïgon est administré par les prêtres des Missions Etrangères de Paris: on y trouve 91634 catholiques, avec 30 missionnaires européens, 102 missionnaires indigènes et plus de 780 religieuses, dont un grand nombre indigènes. Le grand séminaire et les écoles se développent de plus en plus.

L'Empire d'Annam a une superficie d'environ 150000 kilomètres carrés, avec 5100000 habitants, dont 90 % d'Annamites. Le reste se compose d'autochtones primitifs, les "Moïs" ou "Sauvages", apparentés aux races malaises.

Les Annamites, apparentés aux Mongols, occupèrent les provinces du Kouang-Si et du Kouang-Toung avant l'arrivée des Chinois. Sous la pression des nouveaux arrivants, ils cédèrent la place aux fils de Han et descendirent

au Tonkin, puis dans les provinces de l'Annam actuel. Ils reçurent de leurs puissants voisins la plupart de leurs institutions, de leurs coutumes et de leurs mœurs. Leur religion est un mélange des traditions bouddhiques et du culte des ancêtres de Confucius.

Les Annamites sont de petite taille, mais de corps robuste et fortement musclé. Leur teint va de la couleur du vieil ivoire au blanc mat. Les pommettes sont saillantes, le front large et bombé, le nez épâté, les yeux noirs et expressifs, les dents noircies par le laquage artificiel ou gâtées par la mastication du bétel. Ils sont actifs, intelligents, avec la vanité de la science et des charges publiques: ils sont nés pour l'agriculture et la culture du riz. Ils s'adaptent cependant aux travaux industriels et leur main-d'œuvre est appréciée.

La province d'Annam comprend les vicariats de Qui-Nhon, de Kon-Toum et de Hué, confiés aux Missions Etrangères de Paris.

Qui-Nhon compte 73134 catholiques, dirigés par 44 missionnaires français, 89 missionnaires indigènes, 204 catéchistes et 242 religieuses. Hué a 74650 catholiques, avec 39 missionnaires français, 100 missionnaires indigènes et 552 religieuses. Le grand séminaire recrute facilement des élèves. Le 11 janvier 1932, a été érigé le vicariat apostolique de Kon-Toum, détaché du vicariat de Qui-Nhon, et confié aux Missions Etrangères de Paris.

Le Laos est une vaste contrée montagneuse située entre l'Annam, le Siam, la Birmanie et le Yunnan. La moitié de cette région fait partie de la zone d'influence française.

Les Laotiens se rattachent à la race des Thaïs du haut Tonkin et du Siam, mais sont fortement métissés par des croisements avec les autres races.

Le Laos n'est pénétré, au point de vue catholique, que depuis 1876. Le vicariat apostolique du Laos, érigé en 1899, s'étend sur le Laos tout entier et comprend 3500000 habitants: 18964 seulement sont catholiques. La résidence est à Nong-Seng par Tha-Khe, province de Nakhon-Phanom.

22 missionnaires des Missions Etrangères, 6 missionnaires indigènes, aidés de 96 catéchistes et 91 religieuses, travaillent à la conversion de ces populations. Le Laotien est apathique, indifférent au point de vue religieux, et de plus

enclin à la superstition et au culte des "phi" ou génies malfaisants. Il aime les mœurs faciles. Grand voyageur, à chaque étape il prend femme, sans s'occuper des unions précédentes, qui ont duré six mois, un an au plus. On comprend dès lors la difficulté de constituer des familles chrétiennes.

Le Tonkin a une population d'environ 7160000 habitants, dont 5800000 Annamites, sur une superficie de 105000 kilomètres carrés. Les Européens sont environ 10000.

Le bas Tonkin, région deltaïque, très fertile et surpeuplée, compte au kilomètre carré plus de 300 habitants, du reste tous Annamites. Cette partie, très industrialisée, avec ses mines de charbon et ses multiples usines, évolue rapidement.

Le haut Tonkin, couvert de collines et de montagnes, est le domaine des "Sauvages", 500000 environ, de race thaï, chinoise ou tibétaine.

Le Tonkin comprend neuf circonscriptions ecclésiastiques: les vicariats de Vinh, Phat-Diêm, Tanh-Hoa, Hung-Hoa, Hanoï sont confiés aux Missions Etrangères de Paris. Depuis le XVII^e siècle, les Dominicains espagnols évangélisent les vicariats de Bui-Chu, Haïphong et Bac-Ninh. Les Dominicains de la province de France sont chargés de la préfecture de Langson.

Vinh compte 144072 catholiques, avec 24 prêtres français, 180 prêtres indigènes, plus de 150 religieuses et 150 catéchistes.

Phat-Diêm, 134459 catholiques, avec 35 prêtres français, 135 prêtres indigènes, 123 religieuses et 225 catéchistes.

Tanh-Hoa, nouveau vicariat érigé en avril 1932 et confié aux Missions Etrangères de Paris après démembrement du vicariat de Phat-Diêm.

Bui-Chu, 330000 catholiques, avec 27 Dominicains, 180 prêtres indigènes.

La plus violente des persécutions fut celle de l'empereur Tu-Duc, en 1858. Elle redoubla d'intensité à la suite de l'intervention de la France et de l'Espagne.

Malgré les persécutions d'hier, le catholicisme en Indochine est en plein développement.

Un prêtre indigène, M^{re} Tong, vient d'être nommé, en janvier 1933, coadjuteur avec future succession du vicar apostolique de Phat-Diêm. Ce vicariat est le premier, en Indochine, qui sera ainsi confié entièrement au clergé indigène.

plus de 700 religieuses et 690 catéchistes. Haïphong, 92000 catholiques, avec 22 Dominicains et 69 prêtres indigènes, aidés par 135 religieuses et 328 catéchistes.

Hung-Hoa, 46596 catholiques, avec 23 prêtres des Missions Etrangères et 37 prêtres indigènes, près de 50 religieuses et 110 catéchistes.

Hanoï, 164620 catholiques, avec 35 prêtres des Missions Etrangères, 143 prêtres indigènes, plus de 400 religieuses et 402 catéchistes.

Bac-Ninh, 44250 catholiques, avec 14 Dominicains et 56 prêtres indigènes, 80 religieuses et 129 catéchistes.

Langson, 2012 catholiques, avec 12 Dominicains et 5 prêtres indigènes, 35 religieuses et 13 catéchistes.

Il y a donc aujourd'hui, en Indochine, près de 1300000 catholiques répartis en 15 vicariats ou préfectures, avec 318 prêtres européens, 1185 prêtres indigènes, 2437 catéchistes, plus de 3500 religieuses, européennes et indigènes.

1783 écoles groupent 121172 élèves.

La vie contemplative est florissante. Carmels et Trappes indigènes se recrutent facilement. Des Congrégations religieuses s'installent dans les divers vicariats comme dans les diocèses de France: ainsi les Franciscains ont constitué

à Vinh un couvent de leur ordre; à Hanoï, les Rédemptoristes canadiens ont ouvert une

maison; les Sulpiciens prennent le Grand Séminaire; les Dominicains ouvrent pour les étudiants la "Maison Lacordaire".

L'avenir du catholicisme donne les plus belles espérances et l'organisation du clergé indigène dégage la religion catholique de la note "étrangère" dont elle a nécessairement revêtu les apparences par suite de la conquête française. On persécutait autrefois les chrétiens parce que "amis des Français". A l'heure actuelle, il y a dans l'Annam, comme partout, un mouvement indigène qu'on ne saurait méconnaître. La politique d'association, prônée par les milieux officiels coloniaux, est depuis longtemps celle de l'Eglise. Lorsque la hiérarchie indigène sera organisée, l'Eglise apparaîtra plus facilement aux yeux de tous avec son véritable caractère et il est permis de croire que ce sera le point de départ d'une nouvelle extension du catholicisme dans toute l'Indochine.

Monseigneur André Boucher
(Petit atlas des missions catholiques, 1933)



Société de diffusion des Missions Etrangères de Paris, 128 rue du Bac, 75007 Paris, Tél. : 01 42 22 63 55 et 01 44 39 10 40 -- Vocabularium Annamítico-Latinum de Monseigneur Pierre Pigneaux de Béhaine en 1773, réédité en 2001 -- 228,67 €.

A l'occasion du bicentenaire de la mort de l'évêque d'Adran, vicaire apostolique de Cochinchine, Cambodge et Ciampa (que l'ANAI a célébré à Origny en Thiérache au nom de la France le 10 octobre 1999), les Missions Etrangères ont réédité en fac simile son dictionnaire trilingue : caractères sino-vietnamiens (nôm), transcription en lettres latines (quôc-ngu), traduction en latin.

C'est un très bel ouvrage de bibliothèque, relié en simili-cuir, composé de 729 photocopies sur simili-parchemin, grand format : 35 x 25 x 6 cm.

Il s'inscrit à la suite du dictionnaire du Révérend Père Alexandre de Rhodes (1651), qui présentait quôc-ngu, latin et portugais, mais pas nôm.

Il illustre le fait méconnu que les missionnaires français au Vietnam ont toujours cherché à s'imprégner de la culture locale plutôt qu'à imposer un moule romain.

Les membres de l'ANAI, qui pourront faire cette dépense et ranger ce volume, sauront que la passion des Français pour l'Indochine a plusieurs siècles d'ancienneté.

Renaud MARCHAND – Maisons du Viêt Nam – Editions Alternatives, 2001.

Photographe d'art, Renaud Marchand est l'auteur, avec Michel Tauriac, du magnifique album « Hué l'éternelle » (Imprimerie Nationale, 2000). Grand reporter, il présente aujourd'hui des textes et des images du Centre-Vietnam. Chaque page est un tableau de couleurs vives et douces à la fois, silencieuses pourraient-on dire.

Docteur Jacques AULONG – De sang, de boue et d'or – Chez l'auteur, 36 chemin Carabin, 47310 Brax – 2001 – 20 €.

Chirurgien à l'Hôpital Lanessan à Hanoi en 1953-1954, le Docteur Aulong fait revivre son journal de marche sous une forme romancée qui permet l'étude de caractères attachants. Peut-être n' imagine-t-on plus aujourd'hui la somme de dévouement physique et d'affection fondamentale qui animait médecins et infirmières au rythme des batailles ; l'obsession de sauver les autres empêchait de penser à soi.

Voilà un très beau livre.

Docteur Gaston DREYFUS – Lettres du Tonkin 1884-1886 – Editions de l'Harmattan, 2001.

Les mémoires du début de l'intervention française au Tonkin sont rares. Aussi lira-t-on avec intérêt les lettres du Médecin-Capitaine Gaston Dreyfus, présentées par l'Ingénieur en Chef Jacques Mantoux. Affecté au 143^e Régiment d'Infanterie, Dreyfus participe à de nombreuses colonnes contre les Pavillons Noirs aux confins sino-tonkinois. Tout est découverte : la fête du Têt baptisée anniversaire de Confucius dieu chinois, la marche sur les diguettes en rizière inondée, les buts de la guerre, les méthodes de la guérilla, l'insuffisance et la suffisance de certains cadres, les rapports de l'autorité militaire et du pouvoir politique. L'impression générale pourrait être démoralisante si nous ne savions pas que l'auteur était un patriote qui souffrait pour l'image de la France.

Colonel Jacques BARTHELEMY – Baroud en Indochine 1945-1947 – Editions des Ecrivains, 2001.

Préfacé par le Général Compagnon, c'est le carnet de route d'un Cavalier de la 2^e Division Blindée en Cochinchine et au Tonkin. Quelques fautes d'orthographe aux noms vietnamiens.

René AMER – Les Larmes de pierre – Editions Alzieu, 19 rue Chenoise, 38000 Grenoble – 2000.

Emotion et bonne action. Au profit de l'association « SOS Cambodge » l'auteur (de son vrai nom Jean-Pierre Besanceney) évoque sous une forme romancée les séquelles de la guerre sur les enfants cambodgiens. C'est un livre d'enfants pour adultes.

La typographie n'est pas l'attrait principal de ce livre.

Marie ETIENNE – Sensō, la guerre – Editions Balland, 2002.

Marie Etienne est poète ; tout récit devient poésie sous sa plume. Elle est aussi une ancienne de l'Indochine, qu'elle a connue comme petite fille. L'ouvrage qu'elle présente aujourd'hui est baptisé roman, mais c'est le roman noir du coup de force japonais du 9 mars 1945, les massacres, la misère, la peur, vécus par la famille d'un jeune officier. Puis l'incompréhension des nouveaux débarqués. « L'enfant se tenait immobile, sa poupée dans les bras, les lèvres desserrées sur un demi-sourire, les yeux déterminés à regarder ».

Pour mémoire, car ce ne sont pas des ouvrages consacrés à l'Indochine.

Les trente-six stratagèmes, traité secret de stratégie chinoise – Traduction et commentaires de François Kircher – Editions du Rocher, 2001.

Extrait de la table des chapitres : Tuer avec une épée d'emprunt – Cacher l'épée dans un sourire – Battré l'herbe pour réveiller le serpent – Amener le tigre à quitter sa montagne – Faire l'idiot – Orner de fleurs un arbre sec.

Jacques VERNET et Pierre FERRARI – Corée 1950-1953 – Editions Lavauzelle, 2001.

Superbe album de grand format, consacré au Bataillon Français de l'ONU.

Henri-Georges SIMON – La Harka – Chez l'auteur, chemin de la Jourande, Trois Châteaux, 25000 Besançon – 2001.

Adjudant-Chef, officier de la Légion d'Honneur, l'auteur raconte quatre ans de guerre en Algérie (1958-1962).

● **Madame Marie-France FLORIOT, 22 Résidence Les Launes, 13460 Les Saintes Maries de la Mer, recherche toute personne qui pourrait lui apporter des informations sur son père, le Caporal-Chef Jean-Louis RAFFIN, de la 8^e Compagnie (Lieutenant Pichené) du 2^e Bataillon Thaï, porté disparu le 13 février 1950 lors de l'attaque du poste de Pho Lu, dans la région de Lao Kay (Tonkin).**

● **Madame Marcelle LACROIX, 138 avenue de Lodève, bâtiment 4, 34000 Montpellier, souhaite correspondre avec toute personne ayant connu son mari, Charles-Gabriel LACROIX, du 9^e RIC à Hanoi puis à Thakhet (Laos), joueur de football dans l'équipe du régiment, tué par les Japonais en mars 1945.**

● **Madame Hélène ERLINGSEN, FR3, chemin de la Cepierre, 31081 Toulouse Cedex, recherche toute personne qui pourrait lui apporter des informations sur le soldat Clovis CRESTE (6^e RIC, puis 2^e BIC, puis 3^e BMEC de 1945 à 1951).**

● **Madame EBERT-WALKENS, 1 rue Henri Chrétien, bâtiment c, 21000 Dijon,**

recherche toute personne ayant connu : le Lieutenant GRANDIDIER, du 22^e RIC, chef de poste des ponts de Biên Hoa en 1949-1952, un Gendarme chef de poste dans le secteur de Thu Dau Mot, blessé en 1950 par un obus de mortier qui resta fiché dans sa cuisse sans exploser.

● **Le Commandant Christophe RUO-KIEWICZ, 7 rue de Wallonie, 67000 Strasbourg, recherche le Capitaine Daniel CARRE, du V/7^e RTA, dont il a trouvé l'insigne parachutiste (n° 8297) à Diên Biên Phu en 1993.**

● **Le Président Claude JACQUOT, 11 rue Amédée Ponceau, 25000 Besançon, recherche le Capitaine GENTRIC, du 10^e Tabor Marocain au Tonkin en 1948-1949.**

● **Monsieur René EYMARD, 3 impasse de la Métairie, 85270 Saint-Hilaire de Riez, recherche des anciens du GT 511 en 1952-1954 en souvenir de la route de Ban Me Thuôt.**

● **Monsieur Jean PERRIER, 105 avenue Fleming, 69300 Caluire, recherche son ami Jean PIERRAT, d'Epinal, dont il a perdu la trace en Indochine en 1953.**

● **Monsieur Jean-Pierre PINEAU, 4 allée Gérard de Nerval, 64600 Anglet, recherche sa cousine germaine Elizabeth PINEAU, qui habitait entre 1954 et 1956 à Saïgon, rue Larégnère.**

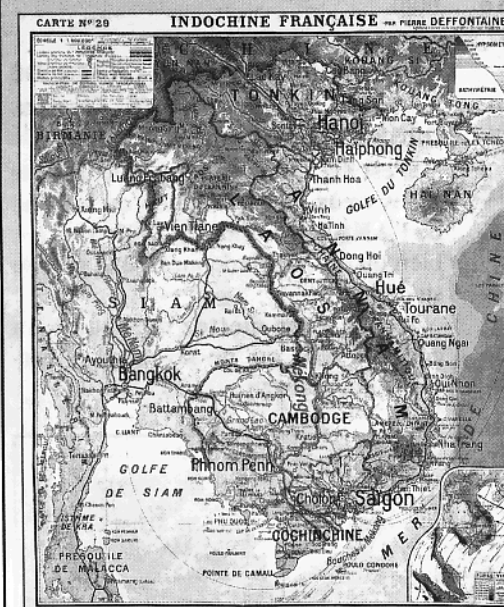
● **Monsieur Jacques SOURDAIN, 19 rue Achille Martine, 56000 Vannes, demande les références de livres qui traitent de la révolte de Yên Bay en février 1930.**

● **Madame Cassilde TOURNEBIZE, 4 place des Ormeaux, 31180 Rouffiac Tolosan, demande une information sur les "Editions du Vieux Hué".**

● **Le Colonel AUTRAN, commandant le 2^e Régiment Etranger du Génie, Route de Sault, 84390 Saint-Christol, lance un appel aux anciens sapeurs-légionnaires en Indochine pour constituer une salle d'honneur avec les souvenirs (documents, objets) qu'ils voudront bien lui confier.**

● **Le Siège National de l'ANAI recherche des copies vidéo des films : Patrouille de choc (1957), Le Fort du Fou (1963), La 317^e Section.**

Cartes en vente au siège



Carte physique et politique

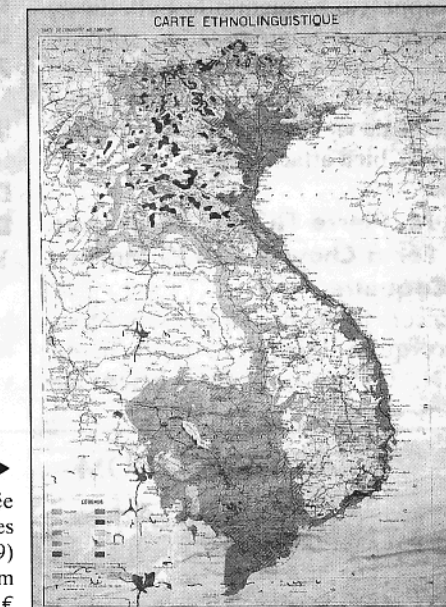
(Editions Hatier 1952)
Format 600 x 720 mm
Prix : 20 €

Plan de Saïgon-Cholon

avec guide des rues,
1952 (50 cm x 60 cm)
Prix : 8 €

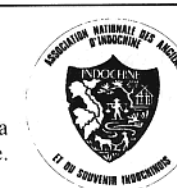
Carte ethnolinguistique

(dessinée et publiée
par les services géographiques
de l'Indochine - Février 1949)
Format 800 x 570 mm
Prix : 20 €



La médaille d'honneur de l'ANAI

Médaille double face de 80 mm, qui permet la gravure du nom et des qualités du bénéficiaire. En vente au siège. Prix : 40 €.



Foulards ANAI = Prix : 28 € (23 € pour les sections)

Cravates ANAI = Prix : 16 € (13 € pour les sections)

Insignes ANAI = Prix : 6 € (4 € pour les sections)

Médaille ANAI = Prix : 40 €

Librairie

MICHELE DHENNEQUIN Amie de l'ANAI

LIVRES
et DOCUMENTS ANCIENS
ou EPUISÉS sur l'INDOCHINE

76, rue du Cherche-Midi 75006 PARIS
Tél. (01) 42.22.18.53 - Fax (01) 45.44.08.79.

ACHAT VENTE

Fédération Nationale des Anciens d'Outre-Mer et des Anciens Combattants des Troupes de Marine, 9 rue Edouard Lefèbvre, 78000 Versailles, Tél. : 01 39 02 33 08, Fax : 01 39 02 79 05.

Voici le programme de la Journée du Soldat Colonial le samedi 11 mai 2002.

10h30 – Cérémonie au jardin colonial du bois de Vincennes.

13h – Déjeuner au mess du 1^{er} RT au Fort Neuf de Vincennes. Inscription avant le 20 avril avec un chèque de 25 €.

18h – Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

Anciens de la RC4 : Général Georges Longeret, La Treillone, 26170 Buis les Baronnies – Général Jacques LAURENT, 2054 route de Moissac, 83630 Aups, Tél./Fax : 04 94 70 05 25.

M. Cyril BONDROIT, directeur de la société Indo-Editions, 61 rue de Maubeuge, 75009 Paris, Tél. : 01 42 85 05 58, prépare un ouvrage sur l'histoire de la RC4, de 1947 à 1950. Il recherche tout document officiel ou privé et s'engage à le restituer dès reproduction.

Association Amicale des Anciens Elèves du Prytanée National Militaire, 13 rue de Turin, 75008 Paris, Tél. : 01 42 93 08 46.

En vue de la réédition de l'annuaire, il est demandé aux anciens élèves de se signaler afin de recevoir une fiche d'inscription.

Association Nationale et Fédérale d'Anciens Sous-Officiers de Carrière de l'Armée Française (ANFASOCAF), 14 rue Villevert, 86100 Châtellerauld, Tél. : 05 49 23 08 32.

Fondée pour l'amitié, l'association agit également dans l'intérêt des familles de sous-officier.

Le Président Jacques PORCHERON est adhérent de l'ANAI. Il édite le journal "La Tribune des Sous-Officiers".

Quatre associations humanitaires liées à l'ANAI nous donnent de leurs nouvelles.

Le Frangipanier (Président Maurice ORRIERE, 2 boulevard Alexis Carrel, 35700 Rennes, Tél./Fax : 02 99 63 87 73), dont l'action éducative, culturelle et sanitaire s'exerce dans la région de Vientiane et de Luang Prabang.

Amitié-Coopération Franco-Laotienne (Président Marcel BOURGERIE, La Côte de Mondon, 07240 Silhac, Tél. : 04 75 58 01 46, Fax/Rép. : 04 75 58 09 40), dont l'action éducative et médicale s'applique à Thakhek.

L'Organisation Franco-Cambodgienne de Pneumologie (Hôpital Saint-Antoine, 75571 Paris Cedex 12), qui cherche à former et à aider les médecins cambodgiens spécialistes des affections pulmonaires.

Vietnam-Espérance (Président Marc PASQUIER-DESIGNES, Le Marquisat, 69220 Saint-Lager, Tél. : 04 74 66 80 76), qui reconstruit au Vietnam des chapelles, des écoles et des dispensaires.

Les comptes rendus de l'Allier, de la Manche, du Puy-de-Dôme, du Trégor et du Val-de-Marne, parvenus tardivement, seront publiés dans le prochain bulletin.

SECTION DE L'AUBE
Président : Commandant Guy LETROUIT
17, Rue Jules Ferry
10400 NOGENT SUR SEINE

27 octobre : Lors de la cérémonie du souvenir au monument aux morts d'Indochine, c'est bien M. Raymond Basset qui joua l'hymne national à la clarinette. Nous le remercions vivement et le prions d'excuser l'erreur d'identité commise dans le dernier bulletin.

23 novembre : Dans le cadre du Nouvel An Hmong la section a participé à l'inauguration de l'exposition de broderies, costumes, bijoux, instruments de musique et mode de vie hmong.

1^{er} décembre : Une importante délégation de la section était invitée au festival du Nouvel An Hmong qui présentait des conférences relatives à l'histoire des Hmongs de France et des spectacles, chants, danses, défilés de costumes, élection de Miss Hmong France 2002.

3 février : A l'occasion de la fête du Têt de l'année lunaire du Cheval, les amis de la section se sont réunis au restaurant Angkor pour un sympathique repas-baguettes à l'issue duquel Philippe Mottard présenta un diaporama très bien documenté : "L'Art khmer et les temples d'Angkor".

8 février : Un reportage concernant les anciens combattants indochinois de l'armée française a été réalisé par un représentant de la chaîne Canal +. Le journaliste, aimablement reçu par nos amis M. et M^{me} Richard Sy Cong Xuong, a montré un vif intérêt pour le très angoissant problème des épouses âgées qui, n'ayant pas obtenu la nationalité française, ne pourront prétendre à une pension de réversion. L'application trop rigoureuse de l'article 21-24 du code civil par des employés de l'administration constitue, jusqu'à ce jour, une barrière infranchissable. Une solution plus humaine d'acquisition de la nationalité française, pour ces personnes parlant mal le français à la fin de leur existence, serait hautement souhaitable.

Ce très intéressant reportage a été diffusé sur la chaîne Canal + le 25 février.

SECTION DES BOUCHES DU RHÔNE
Président : Colonel André GROUSSEAU
27, Cours Gambetta
13100 AIX EN PROVENCE

10 novembre 2001 : Aix en Provence. A l'initiative de Pierre-Joseph Baumel, délégué aux Anciens Combattants et grâce à une équipe efficace, dont plusieurs membres de l'ANAI, nous avons réalisé une journée des Anciens Combattants de 9h à 17h.

Place Jeanne d'Arc : Cérémonie des drapeaux avec le concours des élèves du Lycée Militaire. Aubade par la Musique Municipale. Tenue de stands par les Associations d'Anciens Combattants. Exposition de matériels blindés par le 1^{er}/11^e Régiment de Cuirassiers. Visite des stands par M^{me} Maryse Joissains-Masini, maire d'Aix en Provence, et vin d'honneur offert par la Municipalité.

Hôtel de ville : Cour d'honneur, 11h aubade par la Musique Municipale. Salons de réception : Exposition d'uniformes, de décorations, d'insignes et de maquettes d'avions et de navires.

Un public nombreux et fort intéressé a parcouru nos stands pendant toute la journée, se documentant sur nos activités actuelles.

Cette journée a été une très belle réussite et sera reconduite chaque année.

4 décembre 2001 : Séjour en Espagne sur la Costa Brava organisé par Nadia Boucharenc présidente du comité de Salon. Les participants ont été enchantés de ce voyage.

8 et 15 décembre 2001 : Marseille – Aix en Provence. Conférence sur "La France en Indochine – Oubli et Illusions 1939-1946" donnée par le Colonel Daniel Chamberot.

15 décembre 2001 : Aix-en-Provence. 9h30 : Salle des Etats de Provence. Assemblée générale constitutive d'un Comité d'Entente d'Associations d'Anciens Combattants et Patriotiques du Pays d'Aix (C.E.P.A.). Le président (Henri Garric) et l'un des vice-présidents (André Gautier) sont membres de l'ANAI. Le nouveau président souligne que notre devoir de mémoire n'a d'intérêt que lorsqu'il est fait en direction de notre jeunesse. Il utilise pour cela une très belle phrase de l'historien Jacques Le Goff, "la mémoire ne vaut pas que pour le souvenir... Elle vaut aussi et surtout pour le devenir".

18 décembre 2001 : Aix-en-Provence. 19h30 : Salle de cinéma au Lycée Militaire. M. Jean Dalverny nous présente Pierre Ruibet, un jeune homme de 19 ans, qui n'hésita pas un instant à se sacrifier pour la réussite de la mission qui lui avait été confiée. A Jonzac en Charente Maritime les Allemands ont l'un des plus grands dépôts de munitions d'Europe ; en juin 1944, la résistance donne mission à Pierre Ruibet de faire sauter ce dépôt. Au cours de la mise en œuvre des explosifs et des détonateurs, il est surpris par un Allemand qui donne l'alerte. Le temps lui étant désormais compté, il décide de faire la mise à feu immédiate ! Voilà des actes à mettre en évidence auprès de notre jeunesse.

13 janvier 2002 : Aix en Provence. 15h : Nos amis Fernand Héraud et Michel Bernard nous ont permis cette année encore de pouvoir déguster la traditionnelle galette des Rois et participer au Loto, jeu toujours très attractif par le nombre et la qualité des lots grâce à nos généreux donateurs.

Allotutions de bienvenue et souhaits pour la nouvelle année par le Colonel Grousseau. L'animation a été assurée par une équipe bien rodée maintenant,

mais qui souhaite voir l'apport de sang neuf ; un grand merci à André Gautier, Antoine Allibert, Pierre Jardi, Jean Céloudoux et Henri Garric. Ce fut une belle réussite pour le plus grand bonheur des 100 personnes venues se distraire tout en accomplissant une bonne action au profit de nos œuvres sociales.

17 janvier 2002 : Salon de Provence. 17h : Assemblée générale du comité, André Gautier, 1^{er} vice-président départemental, représentant le Colonel Grousseau, indisponible.

Après une minute de silence à la mémoire de nos disparus et notamment du Père Pierre Nguyễn Van Tu, la séance est ouverte par la présidente Nadia Boucharenc, remerciant les personnalités et tous les présents, avec une pensée particulière pour ceux qui, malades, n'ont pu assister à cette réunion. Chacun a envoyé son pouvoir avec un mot aimable.

Après lecture des rapports moral et financier approuvés à l'unanimité, le bureau est élu lui aussi à l'unanimité dans la composition suivante : Présidente : Nadia Boucharenc, Vice-Présidente : Youri Axenoff, Secrétaire : Yves Maillot, Trésorière : Janine D'Hoker, Porte-Drapeau : François Marrantard, Administrateur : Huguette Nancy.

A l'issue de la réunion, un apéritif avec buffet et la traditionnelle galette des Rois furent offerts aux présents. Une tombola avec de nombreux lots conforta notre participation à nos œuvres sociales.

31 janvier 2002 : Marseille. 14h30 : Assemblée générale du comité de coordination des Associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre et des Bouches du Rhône. Après lecture des rapports moral et financier et leur approbation à l'unanimité, le débat s'engage sur l'impérieuse nécessité de l'union du monde combattant. Pour la grande majorité de nos amis, il est évident que les attaques dont nous sommes l'objet n'ont qu'un but, nous désunir, pour mieux nous faire disparaître.

COURRIER DES LECTEURS

De M. Jean DOYON, 9 rue de la Chenevière, 61000 Saint-Germain du Corbeis.

J'apprécie beaucoup le bulletin de l'ANAI dans sa présentation, son éditorial, tous ses articles ; c'est un lien unique avec "notre Indochine", une tranche de vie de ma jeunesse (de 1949 à 1954), bien attachante.

De M. Pierre FICHET, 22 avenue du Fer à Cheval, 92430 Marnes la Coquette.

Encore toutes nos félicitations à tous ceux qui réalisent le bulletin de l'ANAI. Pour nous les Anciens de

l'Indochine Française, c'est une bouffée de bonheur.

De Mademoiselle Jacqueline DENIER, 145 rue de Lourmel, 75015 Paris.

A l'ANAI que je félicite en particulier pour l'édition de son beau bulletin.

De Président Jean-Philippe HUC DE VAUBERT, 29 cours Genêt, 17100 Saintes.

Permettez-moi de vous écrire combien j'apprécie la page que vous avez consacrée à notre Chef et le choix que vous avez fait de son appel à la jeu-

nesse vietnamienne. Dans l'impossibilité où se trouve la Maréchale de s'exprimer, je suis sûr de le faire en son nom.

Du Président Bruno OGIER DE BAULNY, 10 rue du Val Organ, 22680 Etables sur Mer.

C'est avec une immense joie que j'ai lu les vœux de la rédaction du bulletin de l'ANAI pour l'année 2002. Tout est bien dit, avec grande mesure et grande sincérité.

Merci, vous mettez du baume au cœur de ceux qui ne savent plus, parfois, quoi penser.

**BULLETIN
PROVISOIRE
D'ADHESION
2002**

NOM Prénom

Adresse

Code postal

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 22 euros (cotisation : 21 euros, droit d'inscription : 1 euro), 15, rue de Richelieu, 75001 Paris.

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.

En présence de M. Renaud Muselier, 1^{er} adjoint au maire de Marseille, de M. Michel Fabre directeur départemental de l'ONAC et de nombreuses personnalités, nous avons assisté au dévoilement d'une plaque en hommage à tous les combattants anonymes qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes au service de la Patrie.

Représentaient l'ANAI, le Colonel Grousseau, Henri Garric, Pierre Jardi et notre porte-drapeau Mohamed Gamrani.

Nous venons d'apprendre la récente réception dans l'Ordre National du Mérite de Léon Lévy.

Le Père Pierre Nguyễn Van Tu a été rappelé par Dieu ; nous regretterons cet homme bon, d'une sensibilité attachante, fidèle à l'ANAI.

Le Colonel Henri Astier nous a quittés ; ancien de D.B.P., commandeur de la Légion d'Honneur, c'est avec beaucoup d'émotion que nous l'avons accompagné vers sa dernière demeure.

SECTION DU CAMBRESIS

Président : Colonel Jacques DEKLERC
59, Boulevard Faidherbe
59400 CAMBRAI

25 septembre 2001 à Cambrai : Cérémonie à la plaque des combattants d'AFN en l'honneur des harkis.

14 octobre 2001 à Lille : Assemblée générale de la section Nord de l'ANAI : y étaient le président, le trésorier et le secrétaire.

15 octobre 2001 à 10h à Lille : Inauguration du monument AFN.

15 octobre 2001 à 18 h à Cambrai : Dépôt de gerbe à la plaque AFN.

Du 18 au 29 octobre 2001 à Marcq en Baroeul : Présentation de notre exposition "Trois siècles de présence française en Indochine". Le 20 inauguration officielle en présence d'autorités civiles et militaires ; celle-ci était précédée d'une messe. Cette exposition a eu un franc succès, mais hélas comme à l'habitude, l'éducation nationale a brillé par son absence.

26 octobre 2001 à Cambrai : Traditionnel repas baguettes au marché couvert où nous nous

sommes retrouvés 98 amis. Soirée animée par notre ami Taquet, nous nous sommes séparés tard dans la nuit.

1^{er} novembre 2001 à Cambrai : En présence d'autorités civiles et militaires, dépôt de gerbes au carré militaire du cimetière de la porte de Paris.

25 novembre 2001 à Montay : En présence de Christian Bataille, député, de Jean-Marie Claisse, Maire de Montay, Serge Siméon, maire du Cateau, de personnalités civiles et militaires et de 14 drapeaux, était inauguré au square du 8 mai 1945 un monument dédié aux morts en Indochine et en Afrique du Nord. Il est constitué par une vieille meule en pierre, provenant de l'ancien moulin. Sur la gauche une plaque dédiée aux combattants d'Indochine, à droite une autre aux combattants d'Afrique du Nord. Précédant cette inauguration, un office religieux avait été célébré à la mémoire des morts pour la France.

Dans cette commune, il y a cinq ans, nous avons fait inscrire sur le monument aux morts le nom d'un frère d'un de nos adhérents, Gaston Wanecque, engagé dans la légion étrangère, fait prisonnier dans les combats de la RC4 et décédé en captivité.

SECTION DE LA CHARENTE-MARITIME

Président : M. Jean-Philippe HUC de VAUBERT
29, Cours Genêt
17100 SAINTES

Merci à tous ceux qui nous ont permis de remplir notre engagement moral envers le monastère de Chau Son.

Le 16 juin 2000, j'avais trouvé une situation désastreuse : les habitants des douze villages alentour fuyant tout contact, les enfants tristes, sombres et misérables, les habitations délabrées, les troupeaux étiés, le monastère sans prêtre, la belle et vaste église presque ouverte à tous vents, les bâtiments conventuels soutenus par des étais métalliques. Bref, l'abandon quasi-total, si ce n'est le chaleureux accueil des rares frères, dont la présence m'était un réconfort... sans que je m'imaginais combien ma visite était, pour eux, l'annonce d'un formidable espoir.

Dix-huit mois plus tard, grâce à leur volonté, à celle, prodigieuse, du Prieur Jean-Berchmans Nguyễn Van Thao, à l'aide des donateurs privés que nous ne saurions trop remercier : métamorphose totale. Cette aide a retourné la situation ! J'ai photographié à l'improviste des villageois souriants, des enfants joyeux dans des écoles rudimentaires (deux nouvelles écoles sont en voie d'achèvement). L'irrigation revenue m'a permis de photographier des plantations et même des vaches "correctes" !

La restauration de l'église et du monastère a commencé ; certes il reste énormément à faire. Les villageois étaient plus de deux mille le 7 décembre aux deux messes de l'Immaculée Conception, avec une chorale et un organiste. Nous avons eu l'ordination de Jean-Dominique (qui m'avait reçu en juin 2000) le 27 mai dernier = la première depuis cinquante ans ! = les vœux solennels de Boniface, jeune et sympathique moine, ce 26 janvier 2002. Bientôt si nos bienfaiteurs poursuivent leur soutien et se transforment en zéloteurs, la communauté regroupée vivra selon la Règle de St-Benoît et relèvera définitivement la vie des villageois. Alors, continuons.

20 janvier, à St-Pierre de Royan, messe traditionnelle pour les disparus de la section, avec notre président-adjoint Jean Vieuille. Président de la Fondation Maréchal de Lattre de Charente-Maritime, il a eu la délicatesse de me permettre de me rendre à Mouilleron à sa place pour le 50^{ème} anniversaire de la mort du Maréchal. Journée exceptionnelle, avec 750 drapeaux présents à l'Office célébré par l'Evêque de Luçon et plus de 5000 personnes dans le cortège traditionnel, de l'église aux deux tombes du Père à côté du Fils, à la maison natale, enfin à l'immense tivoli où de remarquables allocutions précédèrent le buffet campagnard.

17 mars, à St-Sulpice de Royan, notre Loto de Printemps, sur les traces du regretté Vice-Président Jacques Prévot, pour poursuivre notre soutien à ANAI-Parrainage et à notre entraide interne.

19 juin, sortie en car à Bordeaux pour visite du splendide Croiseur "Colbert" et déjeuner à bord. Cette visite de ce qui fut l'une des plus belles unités de notre flotte, sera suivie de la découverte de la Cave Coopérative de Gauriac, puis de la magnifique Citadelle de Blaye. Le car partira de La Rochelle avec escales de "ramassage".

11 juillet, dégustation de mouton avec couscous, sur nos "terres de Fléac" mises gracieusement à notre disposition grâce au dévouement de la famille Claude Dassonville.

Notre assemblée générale à Bernay St-Martin est avancée

repas mensuel de Rochefort (2^{ème} mercredi du mois au Cercle Mixte), à La Rochelle Croix Chapeau, à Pons, enfin à Royan avec notre Président d'Honneur le Général Royal, le Général Delbos, notre Président-Adjoint, le Colonel Longy et leurs épouses. Huc de Vaubert prit le micro pour le tirage de la tombola, dont le premier lot = tiré le dernier pour maintenir la suspense = était un splendide kimono réversible, offert par notre photographe et "voyageur-accompagnant" Bernard François.

12 février, jour du Têt, une bonne soixantaine se sont retrouvés à notre meilleure "cantine", Le Dragon d'Or à St-Jean d'Y, pour fêter joyeusement l'entrée dans l'année du Cheval. Malheureusement, leur santé a empêché quelques amis d'y participer ; ils étaient présents dans nos pensées. Il a été décidé que la permanence-repas de St-Jean d'Y serait dorénavant mensuelle (et non plus bimestrielle) le 3^{ème} samedi, jour de la foire. De la sorte, nous nous y retrouverons nombreux : qu'on se le dise !

9 mars, Commémoration des Victimes de l'agression japonaise du 9 mars 1945, à l'invite de Xavier de Roux, Maire de Chaniers, avec participation de l'Armée de l'Air (Base 722-Saintes), le Père Marchand étant Aumônier de la Base.

17 mars, à St-Sulpice de Royan, notre Loto de Printemps, sur les traces du regretté Vice-Président Jacques Prévot, pour poursuivre notre soutien à ANAI-Parrainage et à notre entraide interne.

19 juin, sortie en car à Bordeaux pour visite du splendide Croiseur "Colbert" et déjeuner à bord. Cette visite de ce qui fut l'une des plus belles unités de notre flotte, sera suivie de la découverte de la Cave Coopérative de Gauriac, puis de la magnifique Citadelle de Blaye. Le car partira de La Rochelle avec escales de "ramassage".

11 juillet, dégustation de mouton avec couscous, sur nos "terres de Fléac" mises gracieusement à notre disposition grâce au dévouement de la famille Claude Dassonville.

Notre assemblée générale à Bernay St-Martin est avancée

au 6 octobre, afin de ne pas gêner nos amis de l'UNC et tous les anciens d'AFN.

Alors, l'année sera bien avancée, votre président préparera son paquetage pour retourner au Vietnam : Phu My, Qui Nhon, Da Nang, Kim Long avant de découvrir les nouvelles réalisations de Chau Son. Il reçoit les dons, à l'ordre de ce monastère = écrire simplement "Chau Son" sur les chèques = vous recevrez mes remerciements, précédant ceux du Prieur-Administrateur.

SECTION DE LA CORREZE

Président : M. Jean JUGE
La Faucherie
19120 LUBERSAC

Notre secrétaire vient de subir une intervention chirurgicale (ablation de l'oreille droite). Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le déjeuner de la section aura lieu le 4 mai à l'Auberge des Quatre Chemins, à St-Aulaire près d'Objat. Inscriptions à l'avance, règlement sur place.

SECTION DES DEUX-SEVRES

Président : Colonel Daniel BAUDIN
10, Rue Louis Pergaud
79000 NIORT

Nous avons eu la douleur de perdre plusieurs adhérents au cours du quatrième trimestre 2001. Le président, le drapeau et une délégation les ont accompagnés le jour de leurs obsèques : M. Paul Haye le 30 octobre à Niort, le Lieutenant-Colonel Michel Buteau le 31 octobre à Niort, l'Adjudant-Chef Roger Vilain (ancien de la retraite du Tonkin vers la Chine en mars 1945) le 29 novembre à Salles. M. André Bican a été enterré dans l'intimité familiale le 31 octobre à St-Maixent.

Le 1^{er} novembre la section a honoré les morts d'Indochine devant le monument de l'ANAI au cimetière des Sablières à Niort.

Le 9 janvier, rue de Lattre de Tassigny à Niort, a été inauguré le rond point des Combattants d'Indochine. Ainsi la Municipalité a-t-elle voulu s'associer à la commémoration du décès du Maréchal de Lattre.

Nos repas-baguettes se déroulent toujours le premier mercredi de chaque mois au restaurant "le Saigon" à Niort. Mais c'est le 2 décembre à l'hostellerie de Ribray, à Niort, que s'est tenu le repas de fin d'année suivi de la traditionnelle loterie.

SECTION DE LA DOROGNE

Président : Colonel René ROUGIER
8, Rue Paul Louis Courier
24000 PERIGUEUX

La mise en place d'un comité par arrondissement a permis de renforcer les contacts au niveau du terrain, de mieux faire connaître l'ANAI et, partant, d'entraîner 26 nouvelles adhésions. Les nouveaux membres se sont présentés lors de l'assemblée générale annuelle qui s'est tenue à La Coquille le 18 novembre 2001.

Plus de cent participants ont passé une excellente journée. De travail d'abord. Puis une émouvante cérémonie au monument aux morts pendant laquelle on a évoqué le souvenir de nos camarades morts depuis l'an dernier : MM. Boucheron, Dufour et Plouhinec. Enfin un excellent repas aux baguettes servi dans la salle des fêtes de St-Jory de Chalais.

A noter la parfaite organisation réalisée par le comité de Nontron et, en particulier, par le Colonel Bourdeau, M. Guillaume, M. Brives et leurs épouses.

Moment émouvant et sympathique, l'annonce de l'anniversaire de M^{me} Paulette Barral-Poignard, arrière-petite-fille de l'Empereur Thiêu Tri (1841-1847).

Nous déplorons trois décès : MM. Jacques Biondi, Henri Gueydon, André Loudin avaient tous trois contribué au développement de la section. Leurs familles ont été sensibles à la présence, lors des obsèques, du drapeau et de nombreux camarades.

La fête du Têt a été célébrée cette année à Périgueux, dans le Mess de la Gendarmerie Mobile aimablement mis à notre disposition. Les très nombreux présents ont apprécié un excellent repas aux baguettes servi par M. Jean-Michel Nguyễn, avant de se quitter en se donnant rendez-vous pour l'assemblée générale annuelle qui aura lieu à Ribérac le dimanche 27 octobre.

SECTION DE DRÔME-ARDECHE

Président : M. Jean-Claude LAURENT
20, Rue de la Cécile
26000 VALENCE

La section a tenu son assemblée générale à Lorient sur Drôme le 24 janvier en présence de 198 adhérents et porteurs de pouvoirs. C'était la première assemblée du nouveau président, et celui-ci est le premier président venant des amis et non plus des anciens de

l'Indochine. Cette première fut un grand succès.

Quarante présidents d'associations patriotiques avec leurs drapeaux ont accompagné la cérémonie au monument aux morts, en présence du Colonel de Suremain, délégué militaire départemental, et de M. Ladegaillerie, maire et conseiller général.

Les points forts de l'assemblée peuvent se résumer ainsi. Accueil de 38 nouveaux adhérents en 2001. Remise de témoignages de reconnaissance à M^{mes} Hosatte, Bouveron, Mirabel, et à MM. Deloche, Oddou et Mirabel. Election au poste de secrétaire de Jean-Yves Patingre à la place de Raymond Hosatte qui a demandé sa relève après huit ans de services. Achat d'un deuxième drapeau. Annonce des cérémonies du 9 mars à Coux (Ardèche) avec inauguration d'une stèle, du 7 mai à Privas. Projet d'érection d'un monument à Valence.

Il a été rendu compte des conférences de 2001 : le 25 juin par Jean Despierres sur le Dê Tham, pirate du 19^e siècle au Tonkin, - le 12 octobre par Amédée Thévenet sur son livre "La guerre d'Indochine racontée par ceux qui l'ont vécue".

Hommage a été rendu à nos morts de 2001 : MM. Claude Hervineau, René Louche, Augustin Alarcon, Maurice Volle, Henri Guilhot, Raymond Poulet, Jean Fanton d'Anton, Marcel Lallement, Paul Chervet.

PLAQUES COMMEMORATIVES

Pour tombes et monuments, en pierres naturelles 300x150 mm



Les Anciens Combattants de l'ANAI.

EN SOUVENIR DE NOTRE CAMARADE

Pour toute autre Amicale, nous réalisons des plaques personnalisées

Ets Paul Wetter

8a rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS Tél. Fax. 03 89 69 16 67
DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION

Le repas amical et le tirage des Rois ont réuni 150 convives.

Ont été promus officiers de la Légion d'Honneur : MM. Raymond Burais, André Legrandjacques, Marcel Sauvy – nommés chevaliers de l'ONM : MM. Guy Chalançon, Jean-Marc Roussier.

Ont reçu la Médaille Militaire : MM. Max Bouveron, Paul Baconnier.

SECTION DE L'ESSONNE

Président :

Colonel Albert MARIE

111, Bld de Palaiseau
91120 PALAISEAU

La section se réjouit de la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de notre adhérent Max Doucet, décoré le 11 novembre 2001 à Orsay.

Notre fidèle Micheline Lamotte s'est vu décerner le diplôme de porte-drapeau. La médaille lui a été remise lors d'une cérémonie organisée par les anciens combattants de la ville d'Yerres.

SECTION DU GERS

Président : Docteur

Bernard DAMBIELLE

13, Rue Cuvier
32000 AUCH

Notre assemblée générale s'est déroulée le 24 novembre 2001 en présence de notre Président National, le Général Guy Simon, accompagné de la rédactrice en chef de notre Bulletin, notre amie Marie Boudou Lê Quan.

Leurs obligations officielles n'ont pas permis à Monseigneur l'Archevêque d'Auch ni au Sénateur de Montesquiou-Fézensac, nos fidèles adhérents, ni au Préfet du Gers d'être présents à ces manifestations. En revanche, M. Sourbadère, adjoint culturel au maire de la ville nous a fait l'honneur, ainsi que le Colonel Joncret délégué militaire, de participer à notre réunion avec les présidents des sections voisines de Haute Garonne et du Lot et Garonne.

Au monument aux morts de la ville étaient présents huit drapeaux. Nous en avons été honorés lors du dépôt de la gerbe de la section en mémoire de tous les morts jadis et naguère en Indochine.

L'effectif de la section se monte à ce jour à 53 adhérents dont un nouveau, le Docteur Damien Sanchez. Cette année les décès ont été réduits à un seul ; l'assemblée a respecté une minute de silence en sa mémoire. Malheureusement, la semaine suivante notre vieux camarade Albert Carpentier, qui était présent parmi nous, a été hospitalisé à Purpan et y est décédé le 30 novembre ! La section et ses amis ont accompagné ses obsèques à Pujaudran mardi 4 décembre.

Nous avons commémoré le 10 mars dernier à Auch la mémoire des morts pour la France en Indochine lorsque les Japonais l'envahirent le 9 mars 1945.

Une étude historique et archéologique des tribus du Haut Annam, rédigée par mes soins, est disponible pour ceux qui le désireraient.

M^{me} Marie-Louise Turbe a bien voulu remplacer M^{me} Y Son Knul souffrante pour présenter les ouvrages ou collections de la section aux participants. Les parrainages pour les enfants d'Indochine, leur éducation en français et les soins médicaux, se montent au nombre de cinq, dont M. Vanouche assure lui seul la permanence financière annuelle. Nous les remercions.

M. Runel présidera, outre "Rhin et Danube", la réunion des associations ACVG amies parmi lesquelles nous serons désormais associés. Le Colonel Delarbre, président du "Souvenir Français", était également à nos côtés.

Notre ami Mercier a été félicité pour la rosette de la Légion d'Honneur qu'il arbore désormais. Le Colonel André Philippe, malheureusement absent pour raison de santé, a été félicité pour la cravate qu'il a obtenue récemment.

Enfin, la section toute entière a décidé d'honorer le souvenir des campagnes en Asie de notre cher ami Emile Dison, présent parmi nous. Après un bref rappel de ses nombreux exploits asiatiques, le Général Guy Simon lui a remis le Diplôme d'Honneur et la Médaille de Bronze de l'ANAI à son nom avec ses campagnes gravées.

La parole a été donnée au Colonel DMD qui nous a expliqué ses nouvelles fonctions

depuis la fin de la conscription. La séance a été levée après que notre fidèle Trésorier Raoul Benhamou ait exposé le bilan de nos finances, approuvé avec satisfaction à l'unanimité.

SECTION DU HAINAUT

Président :

M. Marcel OOGHE

32, Rue René Franck
59494 PETITE FORÉT

Le 16 décembre 2001 à Marly, s'est tenu un forum des associations de la région. La section présenta un stand dont le thème, abondamment illustré, était axé sur l'action sociale de l'ANAI au Vietnam.

Le 27 janvier 2002, à l'initiative du maire de la ville, une stèle dédiée à la mémoire des combattants d'Indochine et d'Algérie a été inaugurée à Bruay sur Escaut en présence de nombreuses personnalités. Malgré une pluie incessante, une foule importante a suivi les 35 drapeaux d'associations patriotiques claquant au vent, pour un dépôt de gerbes à cette stèle. Après la minute de recueillement et la Marseillaise jouée par l'Harmonie de la ville, tous les participants se réunirent dans une salle de la mairie. M. Bocquet, député-maire de St-Amand et M. Marissiaux, maire de Bruay, mirent l'accent sur le sacrifice des soldats, volontaires ou non, morts au combat.

Le 16 février 2002, le drapeau de l'ANAI était présent à Denain pour l'inauguration d'une stèle à la mémoire des Anciens Combattants d'AFN et d'Indochine.

Nous avons déploré la disparition de M^{me} Durot en novembre 2001 et celle de M. Lucien Bodel en janvier 2002.

SECTION DE LA HAUTE-GARONNE

Président :

Colonel Maxime SCOT

46, Rue des Crouzettes
31120 PORTET-SUR-GARONNE

A cause de l'explosion du 21 septembre 2001 à l'AZF, la section déplore le décès de

Robert Schmitt, neveu de notre ancien président André Schmitt que nous avons réconforté au nom de la section toute entière. D'autres membres, dont le Vice-Président Pierre Briand, ont été légèrement blessés. D'autres, plus nombreux ont subi des dégâts matériels plus ou moins importants dans leurs appartements. Le dimanche 7 octobre, en l'église St-Jean Baptiste aux Sept Deniers, une messe vietnamienne pour les sinistrés a été organisée par le Père Joseph Dao curé de Fenouillet et concélébrée par dix prêtres et un diacre vietnamiens, pour la plupart étudiants à l'Institut Catholique, rue de la Fonderie à Toulouse. La communauté vietnamienne a compté plusieurs blessés rentrés rapidement chez eux et nombreux sont les logements sinistrés.

Le 2 mars ont été célébrées à Toulouse les obsèques de M. Henri Collin, ancien trésorier de la section.

L'assemblée générale s'est tenue le dimanche 27 janvier à Gagnac sur Garonne.

Après la messe pour tous nos morts d'Indochine, célébrée par le père Joseph Dao, un moment de recueillement, avec dépôt de gerbe, a été respecté devant le monument aux morts de la commune.

M. Pierre Pujol, maire de Gagnac, ancien officier de la Gendarmerie, nous a ensuite très aimablement accueillis dans la salle communale mise à notre disposition.

M^{me} Nadine Couturier, secrétaire, retrace la vie de la section en 2001 : situation des effectifs : 119 cotisants, 5 retardataires, 3 démissions pour raisons de santé, 5 mutations ou radiations ; présence de l'ANAI aux cérémonies patriotiques à Toulouse et à Auch ; au cimetière de Salonique, le monument indochinois est fleuri à longueur d'année grâce à l'attention dévouée de M^{me} Nicole Taton ; aux fêtes asiatiques, fête du Têt à Castanet, fête laotienne à Balma, fête pour sortie de deuils chez les Nungs à Castelginest ; à l'exposition "332 ans de présence française en Indochine" en mai 2001 à Balma. M^{me} Couturier rappelle que trois membres de la section ont été honorés en 2001 : Bernard Loriot, Chevalier de la Légion

d'Honneur, André Schmitt, Commandeur de l'Ordre National du Mérite, Noumouny Koulibaly, Diplôme d'Honneur des porte-drapeaux.

M. Bogdan Szymansky, trésorier, présente une situation financière équilibrée malgré des dépenses exceptionnelles dues à l'organisation de l'exposition à Balma et à des aides accordées par la section à certains sinistrés du 21 septembre 2001. Quitus est donné au trésorier. Le Colonel Max Scot remercie tous ceux qui l'ont aidé dans le recrutement de nouveaux membres (48) il remercie également M. Jacques Defremont qui représentera dorénavant la section au sein du comité départemental des Anciens Combattants.

M. Jean-Claude Herviou a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 14 février.

Le 2 mars ont été célébrées à Toulouse les obsèques de M. Henri Collin, ancien trésorier de la section.

SECTION DE LA LOIRE

Président :

Colonel Marie FAVRE

69, Allée Ernest Girard
42153 RIORGES

Quatre anciens nous ont quittés au cours du trimestre écoulé (trois le trimestre précédent, voir Bulletin de l'ANAI du 4^e trimestre 2001 p. 30) : Bernard Boutin, qui était toujours présent pour les travaux d'organisation ; le Colonel Pierre Chevot, de Montbrison, que la maladie tenait éloigné de nos activités depuis quelques années ; Gilbert Sagnol, de Firminy (St-Etienne), ancien de la 9^e DIC ; et Marcel Chatagnier, d'Ambierle (Roannais) ancien pilote de chasse formé aux Etats-Unis (Médaille de l'Aéronautique).

Les activités conviviales de début d'année : tirage des Rois à Mably (Roannais) le dimanche 13 janvier, déjeuner du comité de St-Etienne à Firminy le mercredi 24 ont connu une baisse de fréquentation alarmante, surtout pour le premier lieu, malgré un beau temps régnant et le dévouement des organisateurs.

Trois adhésions nouvelles tempèrent cette inquiétude présente : au Comité du Roannais : celle du Colonel Pierre Goyard,

frère d'une ancienne d'Indochine récemment décédée ; au Comité de St-Etienne : celles de M. Duchêne, Adjudant-Chef de Gendarmerie retraité, de la Haute Loire voisine, et de M^{me} Blanche (veuve d'un ancien d'Indochine).

SECTION DU LANGUEDOC

Président : Professeur

Paul NAVARRANNE

572, Rue Croix de Figuerolles
34070 MONTPELLIER

La mort du Général d'Armée Bernard Lemattre le 13 février est une épreuve pour l'ANAI. A ses obsèques, le 18 février à Montpellier, la seule pensée qui nous apaisait était l'idée qu'il avait retrouvé sa femme, qu'il aimait et que nous aimions. Après avoir manifesté ses talents et son caractère en Indochine et dans toute sa carrière, il fut l'inspirateur de cette grande réussite qu'est, grâce au Professeur Navarranne, la section du Languedoc.

Sa dernière conférence : "Etude comparée de la stratégie du Viêt Minh et des stratégies françaises pendant la guerre d'Indochine", le 18 mai 2001, avait beaucoup intéressé le Centre d'Histoire Militaire de Montpellier, qui doit en faire imprimer le texte.

Le 2 novembre : cérémonie aux carrés militaires du cimetière St-Lazare à Castelnaud le Lez ; dépôt de gerbe à notre monument du Souvenir Indochinois.

8 janvier : à la Faculté de Médecine de Montpellier, célébration du centenaire de la fondation de l'Ecole de Médecine de Hanoi par Yersin.

24 février : à Castelnaud-le-Lez, fête du "Jour de l'An indochinois" organisée par l'ANAI : déjeuner sino-vietnamien, spectacle cambodgien.

SECTION DU MORBIHAN

Président : Général

Jacques MOREAU

9, Rue du Manoir de Trussac
56000 VANNES

Le 11 janvier a été célébré, à Vannes, le cinquantième anni-

versaire de la mort du Général de Lattre de Tassigny, décédé le 11 janvier 1952 et élevé à la dignité de Maréchal de France le 15 janvier. Les manifestations qui ont marqué cet événement ont été organisées à l'initiative de la Fondation de Lattre avec la collaboration de l'association Rhin et Danube et de l'ANAI du Morbihan.

Le programme en a été le suivant : 10h messe à la cathédrale, 11h15 cortège vers le parc de la Garenne et le monument aux morts, 11h30 cérémonie avec dépôt de gerbe, 14h conférence-débat à l'issue de la projection du film "La marche glorieuse" au petit théâtre du Palais des Arts et des Congrès.

Les cérémonies du matin se sont déroulées en présence des autorités civiles et militaires : le directeur départemental de l'ONAC représentant le préfet, le Colonel délégué militaire départemental, le Général adjoint au Général commandant les écoles de Coëtquidan, l'Amiral commandant la Marine à Lorient, le premier adjoint représentant le député-maire, le représentant du président du conseil général, le Lieutenant-Colonel commandant en second le 3^e RIMA.

A la cathédrale, la messe concélébrée par le curé-archiprêtre et par l'aumônier militaire du 3^e RIMA fut suivie par une assistance recueillie, composée en majorité de familles de militaires et d'anciens combattants et animée par une excellente directrice de chants. L'aumônier prononça une très belle homélie.

A l'issue de l'office, les participants se rendirent en cortège derrière les drapeaux au monument aux morts, où avaient déjà pris place un certain nombre de sympathisants et une section du 3^e RIMA, ainsi qu'une délégation d'officiers et de sous-officiers de la garnison. La cérémonie a débuté par une allocution du président de la Fondation de Lattre, qui a rappelé la vie et la carrière du Maréchal ; elle fut suivie par la lecture de l'ordre du jour n° 1 du vice-président du conseil et ministre de la défense, M. Georges Bidault, en date du 12 janvier 1952. Une gerbe fut ensuite déposée par les trois présidents d'association avant la sonnerie "aux morts" et la minute de silence ponctuée par l'hymne national.

L'organisation de l'après-midi avait été conçue en fonction de l'assistance des lycéens et des collégiens de Vannes, conviés par l'inspecteur d'Académie, dans le respect des contraintes liées aux transports scolaires. La projection du film "La marche glorieuse", qui retrace la vie et la carrière du Maréchal de Lattre, ouvrit la séance ; elle fut suivie par des exposés d'un officier professeur d'histoire aux écoles de Coëtquidan et d'anciens acteurs du débarquement de Provence, qui expliquèrent le contexte dans lequel se sont déroulés tous ces événements. Ces interventions occupèrent presque la totalité du temps restant et il n'y eut pas de questions de la part des spectateurs. Le président de l'ANAI ne put évoquer devant les élèves l'action du Maréchal de Lattre en Indochine durant l'année 1951. Les scolaires quittèrent la salle à 16h. Il ne resta qu'un petit nombre de spectateurs, pour la plupart anciens d'Indochine ; le président fit un historique de la naissance du CEFO (Corps Expéditionnaire Français en Extrême Orient). La séance prit fin à 16h30.

L'ANAI avait organisé pour ses membres et pour ceux d'autres associations qui le souhaitaient un repas rapide dans une pizzeria ; près de 40 personnes s'y sont retrouvées dans une excellente ambiance.

SECTION DE LA MOSELLE

Président : M. Henri HEIP

5, Rue Notre-Dame
de Beauraing
57580 THIMONVILLE

Le comité s'est réuni vendredi 16 novembre 2001 pour élire son bureau et pour désigner ses membres dans leurs fonctions : Président : Henri Heip, Vice-Présidents : Guy Ponard, Louis Schneider, Trésorier : Georges Zambaux, Trésorier Adjoint : Pierre Comte, Secrétaire : Armand Henry, Secrétaire Adjoint : Jean-Paul Lambre, Relations avec la communauté indochinoise : René Herrmann, Relations avec la Place de Metz : Messaoud Zarat, Délégué à St-Avold : Raymond Grajcar, Délégué à Sarreguemines : Jean-Louis Mourer, Porte drapeau : Hubert Vache, Porte drapeau adjoint : Roger Rouquet, Vérificateurs aux comptes : Jacques Heldre, Paul Saintot.

SECTION DE PARIS-HAUTS DE SEINE

Président :

Colonel Guy DEMAISON

6, Rue Claude Matrat
92130 ISSY LES MOULINEAUX

Un très ancien d'Indochine vient de nous quitter. M. Jean Murtin, ancien combattant de 1940 contre les Siamois, plus tard président des Brasseries et Glacières de l'Indochine, est mort le 31 décembre 2001 dans sa centième année. Le président, les vice-présidents et le drapeau nationaux l'ont accompagné au cimetière de Passy le 3 janvier 2002.

Une semaine plus tard nous déplorions la disparition de M^{me} Grandjean, épouse de notre vice-président national. Fille du résident supérieur au Tonkin dans les années 1940, M. Delsalle, elle appartenait à une grande famille de l'époque de la colonisation française. Deux de ses oncles furent assassinés par les Japonais en 1945.

Le 23 janvier, l'ambassadeur Gorce, le président de section et le Colonel Veber accompagnaient le Président national à la messe du Souvenir Français, à St-Louis des Invalides, en hommage solennel aux officiers, sous-officiers et soldats morts pour la France en Indochine et en Corée.

Le 3 février, le président de section a représenté le Président national, toujours à St-Louis des Invalides, pour la messe solennelle annuelle de l'Union nationale des Combattants.

Pour toutes ces cérémonies le dévoué et très représentatif porte-drapeau national, l'Adjudant Tu Luong Hien, était présent.

SECTION DU PUY-DE-DÔME

Président :

Colonel Dominique PIETRI

3, Rue Henri Pourrat
63500 ISSOIRE

Nous venions à peine d'échanger les vœux de l'année nouvelle, que nous apprenions le 10 janvier le décès de l'Adjudant Chef Albert Martin ; Chevalier de la Légion d'Honneur, médaillé militaire, Croix de guerre 1939-45, Croix de guerre des TOE, Valeur mili-

taire, médaille des évadés de guerre, et le 18 janvier le décès de l'Adjudant Chef Maurice Batisson, médaillé militaire, Croix de guerre des TOE, Valeur militaire. Nous les avons accompagnés à leur dernière demeure.

L'assemblée générale a été avancée au 9 mars à cause des élections présidentielles.

La section a reçu un courrier et les vœux de nouvel an de son filleul Ha Thuc Ngoc Vu à l'orphelinat des sœurs de St-Paul de Chartres à Danang. Il suit les cours de Français et remercie de l'aider à poursuivre ses études.

Un colis de médicaments contenant des antibiotiques a été expédié le 5 décembre 2001 à Sœur Kim à Danang.

SECTION DES PYRENEES ORIENTALES

Président :

Colonel Désiré GNANOU

30, Allée de Surcouf
66140 CANET EN ROUS-SILLON

Le Loto traditionnel, accompagné de la galette des Rois, a été l'occasion pour la centaine de participants, d'échanger des vœux, dans une atmosphère de profonde amitié, le 6 janvier, au Foyer Cassanys de Canet Village.

Mais le temps fort de ce trimestre fut la célébration le 17 février, au Collège de la Côte Radieuse de Canet Village, de la fête du Têt, premier jour de l'année du Cheval.

A 10h30, de très nombreux adhérents, au mépris d'une pluie fine et d'une brise glaciale, se rendaient au cinéma "Le Lido" à Canet Plage, afin d'assister à la projection d'un film "Vietnam l'Orient Extrême", réalisé par M. Grandvuinet, conférencier cinéaste.

En une heure et demie, M. Grandvuinet nous fit, par la grande qualité de son œuvre chargée de passion, d'une poésie qui réveilla en chacun de nous les accents les plus purs de l'âme vietnamienne, partager les impressions d'un voyage intemporel, des confins de la frontière de Chine à la pointe de Ca Mau et l'île de Phu Quoc, en passant par les ethnies des montagnes du Tonkin et les splendeurs de la Cité des Empereurs d'Annam. Des

images hautes en couleurs, de paysages, de légendes, de culture et de traditions, de rites religieux, qui soulevèrent beaucoup d'émotion dans le cœur des spectateurs présents, et plus spécialement dans celui des natis de ce pays, en reconnaissant, qui une rue commerçante ou un marché, proches de la maison familiale, qui un monument d'Hanoi, de Saigon ou d'autres lieux, témoignages qui arrachèrent à certains plus d'une larme.

Puis, le programme se poursuivait au Collège avec la danse du Dragon, l'éclatement des pétards, les souhaits de bienvenue et les remerciements à l'égard de M^{me} Franco, Maire de Canet, de M. Dabat, Principal du Collège, de M. Grandvuinet, exprimés par le président qui présenta à tous ses vœux chaleureux et sincères pour les familles et la section.

Les 276 convives ayant pris place pour le repas, le Père Cesbron s'adressait à l'assistance en vietnamien, afin que le Cheval, symbolisant la perspicacité, la rapidité dans l'action et la hardiesse, soit bénéfique à la section et à la population du Vietnam.

Distinctions : Au grade de chevalier de la Légion d'Honneur : Jean-Marie Dreano à titre militaire, au grade de chevalier de l'Ordre National du Mérite : M^{me} Josz, épouse de notre adhérent le Général délégué général du Souvenir Français, Titulaires de médailles du Souvenir Français : Vermeil : Colonel Désiré Gnanou, Bronze : MM. Jean et Serge Tavenart, Diplôme d'Honneur de porte drapeau : M. Yves Odeant.

SECTION DU RHÔNE

Président : M. Claude-

Pierre FRANCOIS

116, Rue du Commandant

Charcot
69005 LYON

Notre dernier voyage en Indochine au mois de novembre dernier fut une réussite. Outre le circuit touristique à une saison où la végétation est abondante et luxuriante et le fait de retourner au pays pour certains, des passages à nos bases d'actions avaient été programmés. La visite de l'école de Ban Hongke à Vientiane avec la rencontre de nos filleuls Thavixai et

Thitprasong nous a émus. M^{me} Southone dirige cet Ecole-Orphelinat d'ANAI Parrainage de façon remarquable.

A Saïgon toujours aussi belle et accueillante, deux traités de chirurgie réparatrice ont été remis au Professeur Mai Chi Phuong le nouveau directeur du centre de dermato-vénérologie où sont soignés les lépreux ; ce fut un grand moment de confiance réciproque et d'amitié partagée. La bibliothèque a été créée en 1992 par le Docteur Chabaud pour les Œuvres de Malte et André Géraud pour l'ANAI de Lyon. Elle est devenue aujourd'hui dans le cadre de la Francophonie un outil indispensable pour les spécialistes des soins de la lèpre et qui fait autorité sur cette région d'Asie.

A Danang le cercle francophone se relance, après une année de restructuration. Son nouveau directeur M. Phan Ngoc Cu et son équipe dirigeante sont enthousiastes, notre collaboration va repartir sur les bases qui étaient celles de 1995, c'est à dire reprise de la classe de Français ANAI de Lyon et envoi d'ouvrages d'auteurs français, dictionnaires, encyclopédies, traités de grammaire française. M. Cu et son équipe nous ont reçus de façon chaleureuse.

Thi Hoa va bien, nous l'avons retrouvée à Hué avec son petit sourire malicieux, Sœur Chantal la directrice de l'établissement religieux où elle a été admise l'accompagnait ; au plan scolaire tout va bien, elle est tête de classe et elle continue d'étudier notre langue qu'elle a apprise à Lyon de novembre 1999 à juin 2000.

Lors de notre séjour au Cambodge, nous avons été reçus le 17 novembre à Phnom Penh par les autorités de l'Académie Royale des Sciences. Nous avons remis au Professeur Sam Sophean les premiers ouvrages destinés à la bibliothèque scientifique et médicale que nous nous proposons de reconstituer.

C'est un nouveau challenge que l'ANAI de Lyon s'est fixé, en apportant sa modeste contribution à la reconstruction du Corps Médical et à l'Enseignement de la Médecine dans ce pays martyr. Cette opération servira à l'accompagnement de la formation des médecins et chirur-

giens qui se spécialisent actuellement dans nos Facultés de Médecine et nos CHU ; avec le terrible génocide qu'a connu le Cambodge au cours des années 1975-1979, la quasi-totalité du corps médical cambodgien a été exterminée (on dit que seulement 30 médecins ou chirurgiens ont survécu sur les 750 ou 800 que comptait alors le Cambodge).

Un autre grand moment, plus protocolaire celui-là mais aussi très convivial et chaleureux nous attendait à Phnom Penh avec l'audience privée qu'a bien voulu nous accorder le Prince Norodom Sirivuth demi-frère du Roi.

Notre ami Adrien Martinez vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

SECTION DE LA SEINE-ET-MARNE

Président :

M. Gérard BRETT

27, Les Neuillies
77500 DOUE

L'Association des Sous-Officiers de Réserve de Coulommiers (ASOR) a entrepris la distribution gratuite, dans cinq établissements scolaires de la région, de livres illustrant les grands événements du XX^e siècle :

"Bleu, chien soleil des tranchées", pour la guerre de 1914-1918.

"Un ami tombé du ciel", pour la guerre de 1939-1945.

"Ma balle rouge", pour la Shoah.

Leur auteur, Patrick Bousquet, édité par La Serpenoise de Metz, a participé au 2^e Salon du Livre Historique Militaire et Civil de Coulommiers, les 13 et 14 octobre 2001, et a reçu à cette occasion une mention spéciale de la FNASOR pour "La balle rouge".

Le président de l'ASOR de Coulommiers, Régis Viller, et le secrétaire général, responsable du Salon du Livre, Gérard Brett, remercient tout particulièrement M. Jacques Larché, président du conseil général, les maires de Crécy la Chapelle et de Doue, M^{me} Marbotte, directrice et M^{me} Beauvé, enseignante, de l'école de Doue, pour leur accueil chaleureux et leur coopération dans la difficile transmission de "la mémoire" aux jeunes générations.

SECTION DU VAR

Président :

M. Christian TAFFORIN

84, Rue Améthyste
83600 FREJUS

Les membres de la section ont été bouleversés en apprenant le deuil cruel qui frappe le président Tafforin ; tous ont compaté à sa douleur et lui expriment leurs sincères condoléances.

Toutefois, les activités de la section ne sont pas arrêtées pour autant. Le 9 mars 2001, une assemblée générale annuelle s'est tenue au cercle des officiers marinières. Elle fut précédée par une cérémonie à la stèle élevée à Toulon, à la mémoire de nos camarades morts pour la France à Diên Biên Phu, et une messe solennelle en l'église St-Vincent de Paul. Puis un excellent repas fut servi au mess aux cinquante participants.

Le président départemental était représenté par le président du comité de Toulon accompagné de son porte-drapeau à toutes les manifestations officielles dans l'aire toulonnaise, notamment : le 25 septembre 2001, à l'inauguration de la stèle dédiée aux Harkis devant la maison du Combattant, Place Douaumont à Toulon, le 17 novembre 2001, à la Journée des porte-drapeaux de l'aire toulonnaise, le 1^{er} décembre 2001, à la messe anniversaire de la mort du Maréchal de Lattre de Tassigny.

SECTION DU VAUCLUSE

Président : Commandant

Hervé de la BROSSE

Chemin de Panisset

84130 LE PONTET

Le Chef de Bataillon Hervé de la Brosse a été élu, le 20 octobre 2001, président départemental des Membres de la Légion d'Honneur décorés au péril de leur vie (DPLV).

SECTION DE LA VENDEE

Président :

M. Jean GANDOUIN

4, Rue des Forges
85750 ANGLES

Le 20 janvier 2002 à Moulleron en Pareds, cérémonie commémorative du 50^e anniversaire de la mort du Maréchal Jean de Lattre de Tassigny. Plus de 5 000 personnes y assistaient ; 750 drapeaux précédaient le défilé vers le cimetière.

Le président du conseil général de la Vendée, Philippe de Villiers a adressé une lettre de félicitations aux associations pour cette manifestation grandiose du souvenir.

M^{me} Fournier, veuve de notre ami Maurice, nous a annoncé que son fils est parti comme

entraîneur de football au Vietnam le 7 janvier. Nous lui souhaitons un bon séjour là-bas ainsi qu'à son épouse.

Nous déplorons le décès de deux camarades. Louis Tesson, de Jard sur Mer, le 11 décembre 2001, Guy Rugraff, de la Jaudonnière, le 28 janvier 2002. Délégation et drapeau étaient présents aux obsèques.

SECTION DE L'YONNE

Président :

Colonel Max COËT

10, Rue du Champ Vilain
89400 CHENY

Le 1^{er} décembre, le comité de Joigny s'est réuni en assemblée générale sous la présidence de M. Valet en présence du Colonel Coët. Les comptes-rendus habituels ont été approuvés à l'unanimité. Un vin d'honneur a clôturé cette assemblée et le président a présenté ses vœux pour la nouvelle année.

Le 6 janvier, le comité de St-Florentin a provoqué comme chaque année une réunion chez notre ami Lym, pour fêter les rois. Une quarantaine de joyeux compagnons ont approuvé cette initiative.

Le 19 janvier, ce même comité de St-Florentin a de nouveau provoqué une réunion pour envisager le programme de la nouvelle année, encaisser les cotisations et préparer l'assemblée générale du 10 mars. Une assistance nombreuse a honoré ces différentes manifestations.

Le 26 janvier, le comité d'Auxerre s'est réuni en assemblée générale sous la présidence du Commandant Latrompette, en présence du Colonel Coët. Cette assemblée, la première du nouveau président, a eu un succès particulier et a réuni une trentaine d'adhérents. Les comptes-rendus approuvés à l'unanimité n'ont apporté aucun changement. Il faut signaler huit nouveaux adhérents. Le vin d'honneur a été offert par le maire de Laborde et le repas de cohésion chez notre ami Lym a heureusement clôturé cette journée.

Notre assemblée générale départementale se déroulera le 12 mai à Migennes.

Nous déplorons le décès de MM. René Grenin d'Auxerre, Jacques Bridiau et André Fouet de Sens.

CEREMONIE A LILLE

La section départementale du Nord vient de donner naissance à trois sections autonomes : celle des Flandres, celle du Hainaut et celle du Cambrésis. Issue du comité de Lille, la section des Flandres a tenu sa première assemblée générale le 27 janvier en la citadelle de Lille.

Accueillie par le Colonel Paitier, commandant le 43^e Régiment d'Infanterie, elle assista à la messe célébrée en la chapelle de la citadelle par l'Aumônier Militaire Régional Séna et l'Abbé Dominique Pham, qui baptisèrent le nouveau drapeau. Puis elle se dirigea en cortège, derrière dix-sept drapeaux, vers le monument aux morts du 43^e R.I. pour rendre hommage aux tués de toutes les guerres et notamment à ceux du Bataillon de Marche du 43^e R.I. au Tonkin en 1947.

C'est là que le Colonel Georges Marmottan, président d'honneur, remit le nouveau drapeau au Président René Cardon qui le confia au porte-drapeau Raymond Streck devant les soldats en armes qui rendaient les honneurs.

Après le dépôt de gerbes par les personnalités en présence de nombreux présidents de sociétés patriotiques locales, l'assemblée générale se déroula en la salle de cinéma du régiment. Les autorités l'honoraient de leur participation : Mme

La remise du drapeau au Président de la Section des Flandres, René Cardon par le Lt Colonel Georges Marmottan à la Citadelle de Lille le 27 janvier 2002 en présence du Chef de Corps du 43^{ème} R.I., le Lt Colonel Marc Paitier.



Dulion, directrice départementale de l'ONAC (au nom du préfet), Mme Filleul et M. Nollet, conseillers municipaux (au nom du maire), le Colonel Fournier, chef d'état-major du gouverneur militaire, Monseigneur Florin (au nom de l'évêque).

Comptes rendus d'activités, de situation financière, élections au bureau, projets d'avenir s'enchaînèrent, jusqu'au déjeuner vietnamien servi à la citadelle mais préparé par les Vietnamiens de l'ANAI qui fêtaient le Têt ce jour-là.

Voici la composition du bureau : Président d'Honneur : Georges Marmottan, Président actif : René Cardon, Vice-Présidents : Louis Caron, René Clair, Secrétaire : Jacques Van Acker, Secrétaire Adjoint : Marcel Valle, Trésorier : Louis Natiez, Administrateurs : Roger Baeyens, Sylvain Lecoq, Raymond Streck, Maurice Turlotte.

CEREMONIE A MONT-DE-MARSAN

Oui, l'ANAI des Landes, dans un esprit de mémoire pieusement et culturellement exact, a souhaité que le lieu de mémoire dédié « Aux enfants des Landes morts pour la France en Indochine », dont elle est l'instigatrice au chef lieu de notre département, soit aussi dédié aux nombreux Landais-Gascons qui au cours de leur existence ont croisé depuis 1787, pour le meilleur et pour le pire, le destin de cette péninsule asiatique située entre l'Inde et la Chine, d'où son baptême « Rond Point des Anciens d'Indochine ». Cet emplacement exceptionnel, intégré aux portes de la ville dans un ensemble d'avenues et de rues perpétuant le souvenir du monde combattant landais, nous a été confié par M. Philippe Labeyrie, Sénateur-Maire de Mont de Marsan, et son conseil municipal, le 29 juin 2001.

Au point du jour de l'inauguration, le crachin tonkinois tombe lentement sur l'immense forêt landaise, le froid « Ziet » est aussi au rendez-vous. Heureusement, les poissons Mot et Nam qui descendent le courant de la Midouze s'arrêtent près du pont du Manot. Inquiets quant au bon déroulement de la cérémonie, ils alertent le bon dragon Bô qui fait remonter le crachin dans ses nuages vers 200 mètres au-dessus de la rivière. La pluie cesse !

Donc, le vendredi 23 novembre 2001, sous la présidence de M. Jacques Sans, Préfet des Landes et de M. Philippe Labeyrie, Sénateur-Maire de Mont de Marsan, en présence des Autorités Civiles, Militaires et Religieuses du département, d'un grand nombre de personnalités des Landes, mais aussi du Béarn et de la Côte Basque, s'est déroulée, dans le recueillement et le cérémonial qui convenaient, l'inauguration du « Rond Point des Anciens d'Indochine » et de la stèle du Souvenir Indochinois, en hommage « Aux enfants des Landes Morts pour la France en Indochine 1940-1954 ».

Face aux 103 drapeaux entourant la stèle et les échassiers landais, la participation de quelques cent enfants des écoles de Mont de Marsan, sous la conduite de leurs professeurs, a été le point-fort de cette magnifique cérémonie d'inauguration, honorant enfin la mémoire collective des Landais civils et militaires ayant œuvré pour la Civilisation et la Liberté en ces lointains pays.



Présence de toutes les associations des Anciens Combattants et Victimes de guerre des Landes, de nombreuses associations d'Anciens Combattants, d'amicales des anciens de l'Armée de Terre de l'Air ayant séjourné en garnison à Mont de Marsan, et de bien d'autres groupes et d'individuels pour qui cette inauguration signifiait quelque chose... !

10h15 : 700 personnes, debout sur le site, accueillent M. le Préfet, M. le Sénateur-Maire, M. le Député Alain Vidalies, M. Cazade, Maire-Adjoint et conseiller général représentant M. le Président Henri Emmanuelli.

Le plafond nuageux, vers 250 m/sol, ne permet pas le défilé aérien des Mirages de la Base Aérienne de Mont de Marsan. Grande déception pour tous !

10h30 : Après la levée des couleurs par un échassier landais, les autorités procèdent à l'inauguration du giratoire. Le Colonel Dupuy dévoile la plaque de signalisation « Rond Point des Anciens d'Indochine ». Ensuite, les autorités dévoilent la stèle du Souvenir Indochinois « Aux enfants des Landes morts pour la France en Indochine ». Cette plaque 1,30 m x 0,70 m, magnifiquement gravée et décorée, est l'œuvre d'un graveur connu. Elle a été entièrement financée par l'ANAI des Landes.

10h45 : Après les remerciements d'usage, le Colonel Dupuy rappelle l'œuvre immense de la France en Indochine. Ce fut une réussite incomparable dont le bilan est digne de la France. Cette longue fréquentation a créé par osmose un espace de fraternité que d'aucuns n'ont pas hésité à assimiler à une affection partagée, pour ne pas dire un amour vertueux. Il rappelle que des origines à la fin, les Landais-Gascons tinrent leur place avec brio et honneur, c'est-à-dire jusqu'au sacrifice suprême au service de l'Indochine.

« Landais ! Souviens-toi que la générosité de leur mort appellera toujours de ta part la tendresse du souvenir » !

Il rend hommage aux 100 800 soldats de l'Union Française (dont 45 000 Indochinois) tombés au champ d'honneur en Indochine, aux milliers de civils morts ou disparus du fait des Japonais et des Viêt Minh, aux 29 950 morts en captivité dans les conditions épouvantables que l'on sait.

Citant la phrase du Général de Lattre de Tassigny, résumant l'action de tous, prédécesseurs et acteurs, après la mort de son fils tué sur le rocher de Ninh Binh, il déclare : « Mon fils n'est pas mort pour la France, mais pour le Vietnam » et termine : « Dorénavant, les passants montois, landais et autres, circulant autour de ce rond-point sauront qu'ici à Mont de Marsan on s'est souvenu des Anciens d'Indochine. Merci Monsieur le Maire ! »

11h10 : Dépôt des gerbes par les autorités, aux morts ! Minute de silence, la Marseillaise ! Salut et félicitations aux porte drapeaux. Fin de la cérémonie d'inauguration.

Le point philatélique pour oblitération des correspondances, avec le timbre spécial 1^{er} jour : Rond point des Anciens d'Indochine, a accueilli les personnes intéressées jusqu'à 17h30 au château de Nahuques.

Colonel Claude Dupuy



SOUVENIR DU 9 MARS 1945

Samedi 9 mars à l'Arc de Triomphe de Paris l'ANAI a honoré les morts d'Indochine, connus ou inconnus.

Le 9 mars, en effet, est une date historique. En 1945 l'attaque japonaise a suscité des actes d'héroïsme individuels et collectifs dignes d'une étude particulière et d'une admiration générale.

Mais elle a également – c'était son but premier – mis fin à l'Indochine française. Pendant six mois, abasourdis, les Autochtones ont pris acte de la disparition des Blancs et de la nécessité de s'organiser sans eux. C'est alors que les communistes sont entrés en scène et qu'a commencé une guerre de trente ans.

Les ombres légères de tous ceux qui sont morts par amour de la France ou par fidélité à ses idées nous accompagnaient devant la tombe du Soldat Inconnu.

C'est le Général Bonnetête, président de l'ANAPI, qui a ravivé la flamme, assisté des présidents de l'ANAI, de Citadelles et Maquis, des Réseaux de Résistance et des Rescapés du 9 mars. Trente drapeaux et deux cents personnes avaient défilé avec eux depuis les Champs Elysées.

L'ANAI remercie le Général Gouverneur Militaire de Paris de lui avoir délégué la très belle musique de la Gendarmerie au complet. Elle exprime aussi sa reconnaissance au Général Combette, président du Comité de la Flamme, et à tous ses commissaires, dont l'amitié est précieuse.